

L'art khmer

Edme Casimir de Croizier, Musée Khmer

L'ART KHMER



LE LIEUTENANT DE VAISSEAU L. DELAPORTE

Chef de la mission archéologique aux ruines Khmers et organisateur du Musée de Compiègne

L'ART KHMER

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR LES

MONUMENTS DE L'ANCIEN CAMBODGE

AVEC UN

Aperçu général sur l'Architecture Khmer
et une liste complète des monuments explorés

SUIVI D'UN

CATALOGUE RAISONNÉ

DU MUSÉE KHMER DE COMPIÈGNE

Orné de gravures et d'une carte

PAR

LE Cte DE CROIZIER

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES ET DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA
DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAÏ (CHINE)
28, RUE BONAPARTE, 28

1875

L'ART KHMER

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR LES MONUMENTS DE L'ANCIEN CAMBODGE

I

De toutes les régions de l'Asie, l'Indo-Chine est certainement l'une des moins connues, et cependant son histoire, mêlée étroitement à celles de la presqu'île indienne et de l'empire du Milieu, dont elle a constamment subi la double influence, serait, à en juger par les notions éparses que nous en avons, des plus intéressantes à étudier. Sans avoir pu encore déchiffrer l'énigme des révolutions qui ont bouleversé l'Inde transgangétique, on commence pourtant aujourd'hui à réunir quelques données sur l'ancienne civilisation indo-chinoise. Dans des pays où la tradition écrite a le plus souvent disparu par le fait de bouleversements politiques incessants, et où la tradition

orale, quand elle existe, est profondément altérée, ce sont presque uniquement les monuments de pierre et leur épigraphie qu'il convient d'interroger. Cela est si vrai que les Anglais, dont les remarquables travaux sur l'Inde se continuent depuis si longtemps, à mesure qu'ils se sont étendus sur la côte orientale du golfe du Bengale, dans l'Arakan, le Pégou et la Birmanie, ont commencé, dans leurs différentes explorations, par étudier et reproduire les chefs-d'œuvre de ces contrées, tels que les ruines d'Amarapura, pour l'art birman ancien, et les monuments d'Ava, pour l'art birman moderne. — Au Cambodge, où notre pavillon protecteur flotte depuis dix ans, nous procédons de même pour arriver à reconstituer la civilisation des Khmers, et, c'est en étudiant les ruines gigantesques qu'ils ont laissées, et en retrouvant la clef des inscriptions qui recouvrent leurs monuments, comparables à tout ce que l'Inde a de plus important, que nous arriverons à lire couramment cette page de l'histoire de l'humanité. Le musée Khmer de Compiègne, le premier de ce genre qui existe en Europe, est donc d'un intérêt capital.

Le nom du Cambodge est resté très-tard inconnu de l'Europe, et ce n'est que tout récemment que cette partie de la presqu'île indo-chinoise a été sérieusement explorée.

Que l'on consulte la *Bibliothèque orientale* de B. d'Herbelot (1), qui faisait autorité au XVIIe siècle, l'on n'y trouvera pas le mot Cambodge. Dans les *Mélanges* (2), parus en 1766, au chapitre *Camboye, Chiampa,* etc., il est dit :

« Tous ces royaumes ne sont presque connus que de nom, « et leur véritable situation, leur étendue, leurs habitants, « sont également ignorés des Européens. Cette observation « suffit pour nous dispenser de rien rapporter sur ces États. « Ce que l'abbé Guyon en dit dans son *Histoire des Indes*, « et l'abbé de Marsy dans son *Histoire moderne*, est si « superficiel, si incertain et si peu intéressant, de même que « ce que l'on lit dans l'*Histoire universelle des Anglais* et « dans l'*Histoire générale des Voyages*, que le silence nous « paraît préférable à de pareils récits. »

Et cependant alors avaient paru les écrits des religieux français de Rhodes (3), de Bourges (4) et Pallu (5), le *Novus atlas Sinensis* de Martini (6) et l'*Historia del Tunchino* de Marini (7), avec les notes du jésuite Léria, les ouvrages de Borri et de Tissa-

(1) D'Herbelot (Barth.), *Biblioth. orient., ou Diction. univ. contenant tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient.* 1 vol. in-fol. Maëstricht, 1776.

(2) *Mélanges int. et cur.*, 10 vol. in-12, 1761, t. IX, p. 159.

(3) Rhodes (le P. Alex. de), *Relatione de'felici successi della fede predicata da'padri della C. di G., nel regno di Tunchino.* Roma, 1650.

(4) Bourges (Al. de), prêtre-mission., *Relation du voyage de l'évêque de Bérytie*, etc. Paris, 1666, in-8°.

(5) Pallu (François), évêque d'Héliopolis, vicaire apostolique du Tonking, miss. à la Chine en 1684, *Relation abrégée*, etc. Paris, 1682.

(6) Martini (Mart.), *Atlas*, etc. (*absque nota*). In-fol.

(7) Marini (il P. G. F. de), *Historia*, etc. Venetia, 1665, in-12.

nier, et les voyages d'Oléarius avec la relation de Mandelso (1). C'est à peine si le nom du Cambodge avait été incidemment cité, et cependant la Cochinchine, l'empire d'Annam et le Tong-King commençaient à être suffisamment connus. La Birmanie, visitée, en même temps que le Tsiampa, par Marco-Polo, avait été décrite par le vénitien Nicolo di Conti (2), qui avait donné aussi quelques aperçus sur l'Arakan, dont avaient parlé après lui Cesare Federicci (3) et Gasparo Balbi (4). Le Pégou avait été étudié. La presqu'île de Malacca avait été parcourue par le bolonais de Varthema (5). Siam surtout avait été l'objet de nombreuses études : à la relation des évêques français envoyés dans le pays Thaï (6) pour le catéchiser en 1666, étaient venues se joindre, celles du comte de Chaumont, ambassadeur de

(1) Olearius (Adam), *Voyages très-curieux*, etc., avec la relation de Mandelso. Hambourg, 1696, in-fol.

(2) Venetia.

(3) Federicci (Cesare de), *Viaggio nell' India ed oltra India*. Venetia, 1587, petit in-8°.

(4) Balbi (Gaspard), *Viaggio nell' Indie orientali*, etc. Venetia, 1590, in-8°.

(5) Varthema (Ludovico de), Bolognese, *Itiner.*, etc. Roma, 1510.

(6) *Relation des évêques français*, etc. Paris, Anyot, 1674. — *Voyage de Siam des PP. Jésuites envoyés aux Indes*. Paris, 1686. — *Second voyage des Jésuites*, par le P. Tachard. Paris, 1689. — *Journ. du voy. de Siam*, par l'abbé de Choisy. Paris, 1687. — *Hist. de Siam*, par la Loubère. Paris, 1691, in-12. — *Mémoires du comte de Forbin, chef d'escadre*, rédigés par Reboulet. Paris, 1730. — Chaumont (le chevalier de), capitaine de vaisseau, *Relation de son ambassade à Siam*.

Louis XIV à la cour d'Ayuthia, du P. Tachard, de l'abbé de Choisy, de la Loubère et du comte de Forbin, qui devint général au service de Siam. Les Européens avaient même pénétré jusqu'en Laos et au Yun-nan, et y avaient recueilli quelques renseignements. N'avaient-ils donc pu franchir les frontières du Cambodge? On serait porté à le croire, si l'on se contentait de consulter les auteurs français, anglais et italiens, et quand on a lu les ouvrages portugais, espagnols et hollandais de l'époque, ouvrages qui nous assurent que les Européens sont restés au Cambodge quatre-vingt-trois ans, de 1560 à 1643, qu'ils y ont eu, comme les Portugais (1596) et les Hollandais (1637), des établissements, des comptoirs et des factoreries; que leurs missionnaires, comme Gaspar da Cruz (1560), Alonzo Ximenez (1581) et d'autres confesseurs de la foi, y sont venus porter l'Évangile; que des aventuriers comme Blas Ruiz et Diego Beloso, des officiers comme Perez de las Marinas et Xuarez Gallinato y sont intervenus dans les affaires du pays, l'on a vraiment peine à s'expliquer que les documents publiés alors soient si restreints, si imparfaits, si confus, et que les ruines gigantesques qui témoignent encore aujourd'hui de ce que fut l'antique empire Khmer, n'y soient pas décrites.

Quatre auteurs seulement appartenant à cette pé-

riode, signalent l'existence de monuments importants au Cambodge. Ce sont Christoval de Jaque, le dominicain espagnol G. de S. Antonio et le Hollandais van Wusthoff. — Ribadeneyra (1) et Christoval de Jaque parlent les premiers des monuments d'Angkor, découverts dans l'intérieur du pays en 1570; tout en donnant toutes les remarques qu'ils ont pu recueillir, ils négligent le plus souvent l'histoire, la géographie, les mœurs et l'ethnographie pour entrer dans le détail des luttes intestines qui déchiraient le peuple Khmer à la fin du XVIe siècle. — Dans la relation du F. Antonio (2), le nom d'Angkor est enregistré, et c'est tout; au reste, dans ce gros in-4°, il n'y a pas une seule idée, une seule ligne à noter. Les seuls renseignements un peu exacts qu'on puisse trouver dans les écrits de cette période se rencontrent dans l'ouvrage de Gérard van Wusthoff (3), commis de la loge hollandaise au Cambodge, qui, en 1641, remonta le Mekhong jusqu'à Vien-Chang, capitale du Laos; malheureusement, là encore, il n'y a que peu de chose sur les monuments Khmers;

(1) Ribadeneyra (fray Marcello de), *Historia de las islas del archipielago y reynos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Siam, Camboxa y Jappon, etc.* Barcelona, 1601, pet. in-4°.

(2) Antonio (fray Gabriel de S.), *Breve y verdavera relacion de los sucesos del reyno de Camboxa,* de Pablo de Valladolid, 1604, in-4°.

(3) Wusthoff (Gérard von), *Vremde reyde Inde Coningrgeken Cambodia ende Lowen.* Harlem, 1669.

c'est pourtant le dernier ouvrage du XVIIe siècle qui nous parle du Cambodge. En 1643, Regemortes, ambassadeur hollandais à la cour du roi Khmer, fut assassiné, avec tous ses nationaux, et les Européens furent chassés du royaume, en même temps qu'ils étaient expulsés de la Cochinchine et du Tong-King. C'est ce qui nous explique que le XVIIIe siècle ne nous fournisse pas de nouveaux matériaux sur le pays.

Il faut arriver au commencement du XIXe siècle, pour voir paraître un travail de valeur sur le Cambodge. — Au point de vue de l'histoire générale de l'Indo-Chine et de l'histoire particulière de l'ancienne civilisation Khmer, il sera difficile de rencontrer un document plus précieux que le *Tchin-La Foung-Thou-Ki* (1), traduit par Abel Rémusat. Cet ouvrage est la description du royaume du Cambodge, composée par un officier chinois, qui eut, vers la fin du XIIIe siècle, une mission diplomatique à remplir dans cette contrée. — Le P. Amiot (2) avait déjà extrait une dizaine de pages de cette description ; mais, confondant les noms et les dates, il s'était trompé sur les points principaux. Notre

(1) *Nouvelles annales des voyages*, première série, 1819-25, Gide. 30 vol. in-8°, t, III, p. 1 à 98, carte, ou *Nouveaux mélanges asiatiques*, t. I, p. 71-152.

(2) *Introduction à la connaissance des peuples qui ont été soumis à l'empire de la Chine* (Mémoires des missionnaires de Péking), t. XIV.

savant sinologue ne s'est pas contenté de donner une traduction d'une exactitude rigoureuse qu'il a annotée avec soin; mais, remontant aux sources chinoises, il y a puisé un grand nombre de faits du plus haut intérêt, et traçant les voies à suivre, il a dressé la liste des ouvrages d'où l'on pourra extraire des matériaux pour la reconstitution de l'histoire du peuple Khmer. — C'est ainsi qu'il indique l'*Histoire de la province de Fou-nan*, à laquelle le Cambodge a appartenu sous la dénomination de Tchin-La, qui donne les connaissances que les Chinois ont pu avoir sur le Cambodge, antérieurement au VIIe siècle, et les *Considérations générales sur les contrées du midi*, fertiles en détails intéressants sur la révolution qui sépara la Cochinchine et les États connus de l'empire de la Chine, en y introduisant les coutumes modernes et l'écriture des Brahmanes, et riches en données sur le commerce des Indes et de l'empire romain dans la mer du Midi, au temps de la dynastie des Han (1).

Dans sa préface, Rémusat dit qu'il a traduit le *Tchin-La Foung-Thou-Ki* :

> « Autant pour suppléer au défaut de documents précis
> « recueillis sur le Cambodge par les Européens, que comme

(1) Voir le livre 89e de la grande collection intitulée : *Pian yi tian*, de la Bibliothèque nationale de Paris, et les livres 233 et 234 du *Youan-kian-louï-han*.

« un premier échantillon propre à réhabiliter dans l'opinion
« des savants ces géographes chinois tant calomniés, qu'on
« n'a jusqu'à présent taxés d'une ignorance grossière, que
« parce qu'on les a jugés sans les avoir lus, ou du moins
« sans les avoir bien compris. »

Ce double but a été pleinement atteint. La description du pays de Tchin-La révèle en son auteur un esprit observateur, un jugement sûr et des connaissances aussi variées que solides. La situation du royaume les mœurs, les arts, les reliques, l'administration, la langue, l'écriture, les lois, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les productions du pays, sa puissance, ses forces, sont successivement passés en revue et appréciés avec une sagacité extrême. — L'officier chinois parle assez longuement des monuments :

« La ville capitale peut avoir 20 li (deux lieues) de tour,
« elle a cinq portes, chacune double. Celle qui est tournée
« vers l'ouest a deux ouvertures; les autres n'en ont qu'une.
« Au delà des portes est un grand fossé, et au delà du fossé,
« des boulevards de communication avec de grands ponts.
« De chaque côté du pont, il y a cinquante-quatre statues de
« pierre, représentant des divinités : elles sont très-grandes;
« elles ressemblent à des statues de généraux, et ont la phy-
« sionomie menaçante. Les cinq portes sont pareilles. Les
« piles des ponts sont toutes en pierre, et les arches sont
« figurées en forme de serpent. Chaque serpent a neuf têtes.
« Les cinquante-quatre statues tiennent toutes un serpent à
« la main (1), comme pour défendre aux passants d'en ap-

(1) Il y a probablement là une erreur de traduction. Les parapets des ponts étaient souvent formés du corps d'un serpent de

« procher. Au-dessus des portes de la ville, il y a de grandes « têtes de Bouddha en pierre, à cinq faces tournées vers l'oc- « cident; celle du milieu a une coiffure ornée d'or. Des deux « côtés de la porte sont des figures d'éléphants sculptées « sur la pierre. Toutes les autres villes sont entourées de « murs en pierres, et qui ont environ deux tchong; les « pierres sont très-grandes, bien liées et très-solides, et si « bien tenues qu'il n'y croît pas de mauvaises herbes; il n'y « a point de parapets. Au-dessus des murs, on a planté de « loin en loin de grands arbres nommés koueng-long, dis- « posés régulièrement. D'espace en espace, il y a des con- « structions creuses ou bastions qui font saillie en dedans, « comme une digue et qui est de plus de dix tchong d'épais- « seur. A chaque bastion il y a une grande porte, qui s'ouvre « le jour et se ferme la nuit; l'inspecteur de ces portes a « soin de ne pas laisser entrer les chiens. Les villes sont « exactement carrées, et à chaque angle est une tour en « pierre; on ne laisse point non plus entrer les hommes qui, « en punition de quelque crime, ont eu les doigts de pieds « coupés (1).

« Dans un endroit du royaume, il y a une tour en or, en- « tourée de vingt autres tours de pierre et de plus cent mai- « sons également en pierre, toutes tournées vers l'orient. « Il y a aussi un pont en or, et deux figures de lion, faites « de même métal, à droite et à gauche du pont; on y voit « aussi une statue de Bouddha en or, à huit corps, placée « au bas des maisons du côté droit. Au nord de la tour d'or, « à environ un li, est une tour en cuivre beaucoup plus « haute que la première, et qu'on ne peut regarder sans « étonnement; au pied sont une dizaine de monuments de

pierre, que soutenaient des géants; les géants placés aux extrémités tenaient seuls les têtes menaçantes du serpent à neuf têtes. (Voir au Musée les géants provenant de Ponteay Prakan.)

(1) *Id.*, p. 125 : « Il (le roi) ne faisait pas enchaîner et décapiter « les criminels; seulement, au dehors de la porte occidentale de la « ville, on faisait une fosse et on y plaçait le criminel, après quoi « on recouvrait son corps de terre et d'une forte maçonnerie. Ceux « qui étaient moins coupables, étaient punis par l'amputation des « mains, des pieds ou des doigts, quelquefois du nez... »

« pierre; à un li plus loin, vers le nord, est la résidence du « roi du pays. Dans l'intérieur du palais, il y a encore une « tour d'or (1).

« En sortant par la porte du midi, on trouve, à la distance « d'un demi-li, une tour de pierre qui a été bâtie, suivant « la tradition, par Lou-pan et hors de la porte du midi; dans « une enceinte d'environ deux li, on voit plusieurs cen- « taines de maisons de pierre.

« Le lac oriental est à l'est de la ville, à dix li, et il peut « avoir cent li de tour; au milieu est une tour de pierre et « un autre édifice de pierre. On voit dans la cour une statue « en cuivre de Bouddha couché; une fontaine, dont l'eau ne « s'arrête jamais, jaillit de son nombril.

« Le lac septentrional (2) est au nord de la ville, à cinq « li. Dans ce lac est une tour d'or carrée, avec plusieurs « édifices en pierre, un lion d'or, une statue de Bouddha du « même métal, un éléphant, un bœuf et un cheval, tous trois « en cuivre (3), et quelques objets du même genre.

« Le palais du roi, les maisons des officiers, et autres « édifices principaux, sont tous tournés vers l'orient. Le « palais du roi est au nord de la tour et du pont d'or; près « de la porte est une enceinte ou un fort de cinq ou six li de « tour, les tuiles qui recouvrent la façade du palais sont en « plomb; celles des autres parties de l'édifice sont en terre « cuite de couleur jaune; les colonnes et les parties de tra- « verse sont très-grandes, et toutes couvertes de peintures « qui représentent Bouddha; le sommet se termine par un « magnifique donjon; sur les ailes, on a ménagé des doubles « galeries avec une esplanade qui se termine par un rebord « en talus. Dans le lieu où se tient le conseil, il y a une

(1) Un proverbe répandu dans toute l'Asie orientale disait : *Riche comme le Tchin-la.* (Voir le *Traité sur les Barbares des îles.*)

(2) Ces lacs oriental et septentrional étaient d'immenses sras bordés de chaussées en terre, situés aux environs de Preakan. Ces sras sont desséchés aujourd'hui, mais il y pousse quelques roseaux qui indiquent l'emplacement qu'ils occupaient et l'on y trouve divers débris.

(3) Voir au Musée, le Bouddha que l'étiquette explicative donne comme du bronze, mais qui, en vérité, est en cuivre rouge presque pur.

« fenêtre en treillis d'or; à gauche et à droite sont deux « piliers carrés, au haut desquels on a placé quarante ou « cinquante miroirs, qui font que les objets sont représentés « aux côtés de la fenêtre, de manière à apercevoir ceux qui « sont en bas.

. . . .

« Après le palais, les maisons des princes de la famille « royale et des grands officiers ont des dimensions et une « hauteur plus considérables que celles des particuliers; du « reste, toutes sont couvertes en chaume; il n'y a que les « temples dont la façade et les corps de logis intérieurs « peuvent être recouverts en tuiles. Les maisons des magis- « trats ont aussi des dimensions particulières, réglées d'après « le rang des possesseurs; celles des moins considérables « sont, comme celles des simples particuliers, recouvertes « en chaume; car ceux-ci n'oseraient faire usage de tuiles. « Les maisons des bourgeois varient de grandeur suivant la « richesse ou la pauvreté des propriétaires; mais les plus « riches ne se hasardent pas à construire une maison sem- « blable à celles des officiers de l'État.

. . . .

« La plupart de leurs temples (ceux des Tchou-Kou) (1) « sont couverts en tuiles, et il n'y a dans l'intérieur qu'une « seule statue qui représente Chakia Bouddha (2); ils la « nomment Phou-laï; elle est vêtue de rouge et faite d'argile « peinte avec du vermillon et de la couleur bleue. Excepté « cette statue, on n'en voit pas d'autre dans leurs temples. « Les représentations de Bouddha qui sont dans les tours, « sont faites de cuivre coulé. Ils n'ont ni cloches, ni cymbales, « ni drapeaux, ni dais précieux.

. . . .

« Les Pa-sse (prêtres de Tao-sse) ..... ont aussi des édi- « fices et des tours, ainsi que des couvents et des temples, « mais qui ne peuvent se comparer, pour la magnificence, « aux monastères bouddhistes, dont la religion est aussi bien « plus florissante. Dans leurs temples il n'y a point de repré- « sentations particulières, mais seulement un amas de pierres,

(1) Les bonzes.
(2) Sakhia Muni.

« comme celui qui sert à la Chine pour les sacrifices au Ciel
« et à la Terre. . . . . . Ils ont la permission de couvrir leurs
« tours et leurs édifices avec des tuiles.

. . . .

« Dans chaque village il y a un temple ou une tour, e
« quelque peu peuplé qu'il soit, il y a des gens pour les
« garder.

. . . .

Les observations de l'auteur du Tchin-La-Foung-Thou-Ki sont confirmées par ceux des auteurs chinois qui se sont occupés du Cambodge, selon la notice jointe à l'*Histoire des Soung :*

« Il y a (au Tchin-La) une tour de cuivre avec vingt-
« quatre tourelles pareillement en cuivre, et huit figures
« d'éléphant du même métal, placées comme pour garder
« les tours, et pesant chacune quatre milliers de livres. » —
Suivant l'*Histoire du monde :* « l'usage est dans le Tchin-La,
« de tourner les portes des maisons du côté de l'orient.
« L'orient chez eux est le côté le plus respecté. »

Le *Traité sur les Barbares des îles*, dit que :

« Dans le Tchin-La, il y a une ville de soixante-dix li de
« tour. Le palais contient trente appartements. »

Suivant la *Description du Tchin-La,* le roi demeure dans une ville nommée Yi-che-na :

« Cette ville contenait 20,000 maisons. Au centre était un
« grand palais où le roi tenait sa cour. On compte trente
« villes, dans lesquelles il y a plusieurs milliers de maisons (1).
« . . . . . En approchant de la capitale, on trouve une mon-
« tagne. Il y a sur le sommet un temple qui est toujours

(1) Voir avant-propos du *Tchin-La-Foung-Thou-Ki*, Nouv. Mél., t. II, p. 71.

« gardé par cinq mille hommes de troupe. A l'est de la ville « est un autre temple de l'esprit nommé Pho-to-li, auquel on « sacrifie des hommes. Chaque année le roi va dans ce temple « faire lui-même un sacrifice humain pendant la nuit. Le « temple est aussi gardé par mille soldats. C'est ainsi qu'ils « honorent les esprits. »

Suivant l'*Histoire des Étrangers :*

« . . . . . la ville capitale du Tchin-La a soixante-dix li « de tour..... Il y a dans le royaume une tour et un pont « d'or. On compte jusqu'à trente palais ou résidences. Chaque « année, à une certaine époque, le roi tient une assemblée « générale. On réunit des singes, des paons, des éléphants « blancs, des rhinocéros, dans une maison de plaisance « nommée l'*Ile aux cent tours.* On leur sert à manger dans « des auges et des vases d'or..... (1). »

. . . .
. . . .

Les remarquables études du regrettable Rémusat seraient restées sans objet si l'initiative d'un Français, le naturaliste Henri Mouhot, n'était venue donner l'impulsion aux recherches contemporaines sur le Cambodge. Dans ces recherches, deux officiers de notre marine, le capitaine de frégate Doudart de Lagrée et le lieutenant de vaisseau Louis Delaporte, se sont signalés particulièrement ; à M. Delaporte revient l'honneur d'avoir réuni sur place et rapporté en France les éléments du premier musée Khmer formé en Europe.

(1) Cette montagne doit être le mont Krôm.

II

C'est en 1861 que Mouhot, découvrant de nouveau les ruines de l'ancienne civilisation Khmer, révéla au monde savant l'existence d'Angkor-Thom, l'ancienne capitale des Khmers et d'Angkor-Wat, la Jérusalem du bouddhisme. Malheureusement la mort arrêta Mouhot, et l'ouvrage posthume publié en anglais d'après ses notes (1) ne put donner qu'une faible idée des merveilles qu'il avait entrevues. La partie qu'il avait consacrée à l'art Khmer parut d'abord avec ses croquis incomplets, et le plus souvent incompris, dans un journal de voyage français (2).

Les premiers monuments rencontrés par Mouhot avaient été ceux de la province de Battambang.

> « Cette province est semée de ruines d'une époque inconnue. Elles forment tout autour de l'extrémité septentrionale du grand lac un demi-cercle immense. Commençant aux rives de la petite rivière de Battambang, il se prolonge et se perd dans les forêts et déserts qui se déroulent à l'est, entre le Touli Sap (3) et le Mékong. »

Sur tout ce parcours, le voyageur rencontre à chaque pas les vestiges irrécusables d'un empire écroulé et d'une civilisation disparue.

(1) *Travels in Indo-China, Cambodia, and Laos.* 2 vol. in-8°. London, Murray, 1864.
(2) *Le Tour du monde*, 1863, deuxième sem., p. 219-352.
(3) Thalesab ou Grand lac.

« Dans le voisinage même de Battambang se trouvent les « monuments de Bassette, (1) de Banone, (2) et de. . . . . .

« Tout le monument (Basset) a été tellement maltraité par « le temps que sa vue fait naître la pensée d'un ennemi « jaloux qui se serait acharné à le dégrader et à le démo- « lir... Des galeries ont disparu dans le sol; on en voit des « soubassements fragmentés et des dessus de porte à plus « de deux mètres au dessus du niveau du terrain actuel et de « celui des parties du monument qui sont restées debout. . .

« Le seul édifice dont la base soit encore plus ou moins « intacte est un bâtiment de vingt-cinq mètres de long sur « dix de large, séparé en deux par un mur intérieur, et dont « les extrémités sont en formes de lierre. . . . .

« . . . Sur le sommet aplani du mont même (le Poursat) « se trouve le monument en ruine de Banone. Huit tours « sont reliées par des galeries et communiquent des deux « côtés, par un mur de terrassement, à une tour centrale qui « a plus de huit mètres de diamètre et vingt d'élévation... « Banone devait être un temple; on voit encore dans la cour « centrale et dans deux petites tours opposées, qui sont re- « liées par une galerie, un grand nombre d'anciennes idoles « bouddhiques, probablement aussi anciennes que l'édifice « lui-même, et entourées d'une infinité d'autres petites divi- « nités qui paraissent dater de toutes les époques. . . . . »

Arrivé dans la province de Si em réap, Mouhot se dirige vers Angkor. A la vue de ces ruines imposantes, il est saisi de la plus profonde admiration. Il n'hésite pas à dire qu'Angkor-Wat figurerait avec honneur à côté de nos plus grandes basiliques, et qu'il l'emporte par la grandeur sur tout ce que l'art des Grecs et des Romains a jamais édifié. Il déplore la destruction continue dont ces somptueux édifices sont l'objet, et il s'indigne con-

(1) Baset.
(2) Banon.

tre la végétation et les hommes, qui menacent d'un anéantissement complet ces énormes constructions s'élevant encore imposantes et majestueuses à côté d'amas de décombres. Il voudrait retrouver les annales des peuples qui ont exécuté ces travaux prodigieux dans lesquels la patience la force et le génie de l'homme semblent s'être surpassés, afin de confondre l'imagination et de laisser des preuves de leur puissances aux générations futures. Angkor-Wat, le premier groupe qu'il visite,

« le transporte d'admiration et le remplit d'une joie bien plus « vive encore que ne le serait la rencontre de la plus riante « oasis au milieu du désert. Subitement et comme par enchan- « tement, on se croit transporté de la barbarie à la civilisa- « tion, des profondes ténèbres à la lumière.... Au delà d'un « large espace dégagé de toute végétation forestière s'é- « tend une immense colonnade surmontée d'un faîte voûté et « couronnée de cinq hautes tours. La plus grande surmonte « l'entrée, les quatre autres les angles de l'édifice, mais toutes « sont percées à leur base en manière d'arcs triomphaux. Sur « l'azur profond du ciel, sur la verdure intense des forêts de « l'arrière-plan de cette solitude, ces grandes lignes, d'une « architecture à la fois élégante et majestueuse, me sem- « blèrent, au premier abord, dessiner les contours gigantes- « ques des tombeaux de toute une race morte. . . . Il faut « s'imaginer, tout ce que l'art architectural a peut être édifié « de plus beau, transporté dans la profondeur de ces « forêts, dans un des pays les plus reculés du monde, sau- « vage, inconnu, désert où à chaque pas on rencontre les « traces d'animaux sauvages, où ne retentissent guère que « le rugissement des tigres, le cri rauque de l'éléphant et le « brame des cerfs.. . . , ...

« De près, la beauté, le fini, et la grandeur des détails

« l'emportent de beaucoup encore sur l'effet gracieux du « tableau vu de loin et sur celui de ses lignes imposantes. « Au lieu d'une déception, à mesure que l'on approche, « on éprouve une admiration et un plaisir plus profonds. A la « vue de ce temple Angkor-Wat, l'esprit se sent écrasé, l'ima- « gination surpassée; on regarde, on admire, et saisi de res- « pect, on reste silencieux car où trouver des paroles pour louer « une œuvre qui n'a peut-être son équivalent sur le globe, « et qui n'aurait pu avoir sa rivale que dans le temple de « Salomon!

« L'or, les couleurs ont presque totalement disparu de « l'édifice, il est vrai ; il n'y reste que des pierres; mais que ces « pierres parlent éloquemment, qu'elles disent bien haut « quels étaient le génie, la force, la patience, le talent, la « richesse et la puissance des « Khmer-Dôm » ou Cambod- « giens d'autrefois ! Qu'il était élevé le génie de ce Michel- « Ange de l'Orient qui a conçu une pareille œuvre, en a « coordonné toutes les parties avec l'art le plus admirable, « en a surveillé l'exécution et a obtenu, de la base au faîte, « un fini dans les détails digne de l'ensemble, et qui, non « content encore, a semblé chercher partout des difficultés « pour avoir la gloire de les surmonter et de confondre « l'entendement des générations à venir. »

A la fin des notes qu'il a prises sur Angkor-Wat et Angkor-Tom, l'on a trouvé sur le carnet de voyages de Mouhot les lignes suivantes :

« Mon seul but a été simplement de dévoiler l'existence « des monuments les plus imposants, les plus grandioses et « du goût le plus irréprochable que nous offre peut-être le « monde ancien, d'en déblayer un peu les décombres, afin de « montrer en bloc ce qu'ils sont, espérant que ces données « serviront de jalons à de nouveaux explorateurs qui, doués « de plus de talent et mieux secondés, récolteront abon- « damment là où il ne nous a été donné que de défricher. »

Le vœu de Mouhot est exaucé aujourd'hui. Il a enrichi d'un nouveau champ le terrain de la science, et il

a attiré sur une scène immense et entièrement neuve l'attention du monde savant. Le vaillant pionnier a payé de sa vie ses découvertes, mais son nom lui survit, et sa mémoire restera inséparable de l'étude de l'antiquité indo-chinoise.

III

Deux ans après la mort de Mouhot, l'amiral de La Grandière, gouverneur de notre colonie de Cochinchine, se rendait aux ruines d'Angkor, qu'il visitait en détail, et il les jugeait « de beaucoup supérieures à tout ce qu'on peut voir en Europe. » Il était suivi bientôt de plusieurs officiers de notre marine ; des Anglais Kennedy, King et Thomson (1) ; de l'orientaliste allemand Bastian et des Français Durand et Rondet (2).

Avant même l'apparition des notes de voyage du Dr Bastian (3), l'architecte anglais Fergusson, s'aidant des travaux de Mouhot, de quelques articles parus

(1) M. Thomson, photographe, a rapporté en Angleterre des clichés de vues prises à Angkor, et a donné un mémoire sur l'art Khmer au *British association* de Nottingham.

(2) MM. Durand et Rondet ont dessiné les principaux motifs d'ornementation d'Angkor ; malheureusement ces travaux sont restés inédits.

(3) Dans la collection *Die Voelker des Œstlichen Asien.*

dans les revues (1) et d'un petit nombre de photographies (2), avait pu donner une étude sommaire sur les monuments du Cambodge, étude à laquelle il préludait par la déclaration suivante, qui, sous sa plume autorisée, acquiert une importance toute particulière :

> « Depuis la découverte des villes enfouies de l'Assyrie,
> « par MM. Botta et Layard, la découverte des cités ruinées
> « du Cambodge est le fait le plus important qui se soit pro-
> « duit pour l'histoire de l'art en Orient. »

Bastian ne fut pas moins affirmatif : il regrettait de n'avoir pu consacrer plus de temps à étudier sur place « ces merveilles artistiques et ces monuments grandioses (3). » Son ouvrage était assurément intéressant pour l'histoire de l'Asie, en général, et pouvait aider à élargir le cercle des idées courantes sur le bouddhisme et le brahamanisme, mais il abondait en digressions complétement étrangères à son sujet et il ne nous fixait ni sur l'origine des monuments du Cambodge, ni sur leur âge, ni sur leur destination ; il ne nous livrait que des conjectures plus ou moins savantes.

(1) *Journal of the Royal society* ; *Journal of the Asiatic society of Bengal* ; *Memoires of the British association* ; *das Ausland*, etc.
(2) Celles de Thomson, d'après lesquelles il a fait graver ses bois.
(3) *History of Architecture in all countries*. London, 1867, t. II.

IV

Les connaissances que nous avons aujourd'hui de l'histoire du Cambodge et de l'art Khmer, qui seul peut nous en livrer les secrets, étaient donc encore très-incomplètes lorsque fut résolu le voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué pendant les années 1866, 1867, 1868, par une commission française, présidée par M. le capitaine de frégate de Doudart de Lagrée (1) et composée des lieutenants de vaisseau Gar-

(1) Doudart de Lagrée (Ernest-Marie-Louis de Gonzague), né en 1823, à Saint-Vincent de Mercuze, d'une famille bretonne qui tenait son nom de la seigneurie de la Grée, aux environs de Vannes. Resté orphelin, il est élevé chez les Jésuites de Chambéry; reçu en 1843 à l'école Polytechnique, d'où il sort aspirant de marine en 1845, il devient enseigne en 1847 ; il sert sur les côtes d'Espagne et de la Plata. A bord du *Friedland*, il fait la campagne de Crimée, est nommé chevalier de la Légion d'honneur et commande une batterie à Sébastopol. Il concourt ensuite à des expériences à bord de l'*Algésiras*. Appelé, en 1858, au commandement du *Rôdeur*, il prend part ensuite aux essais de la *Gloire*; puis on le voit à Montévidéo. En 1861, une maladie du larynx le force de renoncer à la navigation active. Après avoir siégé au conseil de guerre de Toulon, il est envoyé, avec le commandement d'une canonnière, en Cochinchine, puis nommé représentant de la France au Cambodge et attache son nom à la reconnaissance de notre protectorat par le roi Norodom. Les services qu'il rend en cette circonstance lui valent le grade de capitaine de frégate en 1864. La variété de ses études, l'élévation de son esprit et la fermeté de son caractère le font alors choisir comme chef de l'expédition du Mékhong. Il mène à bonne fin cette difficile mission et meurt au moment où elle était accomplie, en 1868. Cette mort laisse dans la marine d'universels regrets.

nier et Delaporte, des docteurs Thorel et Joubert et du vicomte de Carné, délégué par le département des affaires étrangères. Cette exploration, « la plus heureuse et la plus importante du XIXe siècle, » au dire de l'honorable sir R. Murchison, président de la société de géographie de Londres, avait été spécialement organisée pour reconnaître la vallée du Mékhong, le plus grand fleuve de l'Indo-Chine, et l'un des plus considérables du monde, pour examiner si la vie ne pourrait pas être ramenée dans des contrées où toutes les races de l'Asie orientale se sont rencontrées et où la tradition conserve le souvenir de royaumes riches et puissants, enfin pour rechercher par quels moyens efficaces on pourrait unir commercialement la vallée supérieure du Mékhong à la Cochinchine.

Il a été démontré, il est vrai, que le Mékhong ne saurait relier les provinces nord du Céleste-Empire à notre colonie, et que la seule voie praticable est le fleuve du Tonkin navigable depuis Ha-Noï jusqu'au Yun-Nan; mais les travaux de la commission française n'en ont pas moins une importance capitale pour la géographie et les sciences naturelles, l'avenir de notre colonie et pour l'étude des antiquités cambodgiennes.

Ce dernier résultat n'aurait probablement pas été obtenu si le commandant de Lagrée n'avait pas été mis

à la tête de l'expédition. Cet officier supérieur, agent militaire du gouverneur de la Cochinchine près du roi Norodom, signalé par la rare habileté qu'il avait déployée en amenant le souverain du Cambodge à demander la protection de la France, avait fait des monuments khmers une étude spéciale. Il avait même été assez heureux pour découvrir plusieurs groupes importants que Mouhot n'avait pas signalés, et avait réuni de nombreux documents, plans, dessins, moulages de bas-reliefs, estampages d'inscriptions, traductions de documents et notes archéologiques.

Le gouverneur de la Cochinchine voulut donner une consécration officielle aux travaux de M. de Lagrée en faisant visiter à la mission, sous la direction de cet officier, le principal groupe connu alors, celui d'Angkor. M. de Lagrée trouva dans l'un des membres de la commission, M. le lieutenant de vaisseau Louis Delaporte (1),

(1) Le lieut. de vaisseau Louis Delaporte, officier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, ancien membre de l'exploration du Mékhong, ancien chef de la mission du Tong-King et de la mission archéologique aux ruines du Cambodge, créateur du musée Khmer, est né en Touraine, à Loches; aspirant en 1860, envoyé en station dans l'Amérique du Nord, il prend part à l'expédition du Mexique, croise dans les mers du nord et devient enseigne après deux stations en Islande. Envoyé en Cochinchine, il visite, comme second de la *Mitraille*, Bangkok et Ayutia ; est choisi par le command. de Lagrée comme second de la mission d'exploration du Mékhong, avec la direction des études artistiques et des travaux géographiques. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à son retour en France, il est chargé de toute la partie artistique de la re-

un collaborateur passionné de ses recherches artistiques, et lorsque l'expédition quitta les monuments khmers, elle emportait des documents de la plus haute importance. La mort, hélas! prit M. de Lagrée juste au moment où il finissait sa tâche (1), comme elle devait enlever un peu plus tard le vicomte de Carné (2), et ce fut aux survivants, MM. Garnier, Delaporte, Thorel et Joubert, qu'appartint l'honneur de publier le compte rendu officiel de « ce voyage qui a frayé la

lation officielle de l'exploration. La guerre interrompt ses travaux, il prend part à la défense de Paris, et, âgé de moins de trente ans, il est fait officier de la Légion d'honneur. Il reprend à la paix ses études, et après l'apparition du *Voyage*, il est désigné par le ministre de la marine pour diriger une mission qui devait explorer le Tong-King; puis il mène à bonne fin l'exploration archéologique aux ruines Khmer, réunit les éléments qui forment le musée Khmer de Compiègne et se voit chargé de l'organisation de cette collection, qu'il continue en ce moment.

(1) Mort à Toung-tchouen (Chine), le 25 janvier 1868, à deux jours de marche du Yong-tse-Kiang, son expédition accomplie.

(2) Le vicomte Louis de Carné admis, en 1863, après avoir terminé son droit, au ministère des affaires étrangères, est attaché à la direction commerciale. Lorsque est résolue l'expédition de Mékhong, il sollicite et obtient l'honneur de faire partie de la mission comme agent délégué par le ministère des affaires étrangères, faisant fonction de secrétaire et chargé d'étudier les affaires intéressant la politique et le commerce. Il quitte la France en 1865, arrive à Saïgon à la fin de février, est envoyé par le gouverneur au Cambodge, et, revenu en Cochinchine, se réunit à l'expédition. Il rentre en France à la fin de 1868, portant dans son sein le germe de la mort. Il réunit ses dernières forces pour adresser aux affaires étrangères, dans le courant de 1869, un rapport étendu sur sa mission, et en consacre le reste à des travaux à la *Revue des Deux Mondes*, réunis depuis en volume par son père, M. le comte de Carné, de l'Académie française. La nouvelle de nos premiers désastres rompt le dernier fil de cette existence depuis longtemps brisée déjà.

route sur une terre inconnue, sur un *sol vierge,* depuis l'embouchure du Cambodge jusqu'à Seou-Tchou, sur le Yang-Tse-Kiang. » — Retardée par les tristes événements de 1870, cette publication n'a pu paraître qu'en 1873 (1). L'étude de M. de Lagrée, sur les monuments khmers, a été placée au début du livre (2); c'est un véritable traité didactique sur la matière, qui pose admirablement les problèmes à résoudre et forme une excellente introduction aux sérieuses et longues recherches qui, seules, pourront faire connaître un art aussi varié, aussi parfait que l'est celui de l'ancien Cambodge. Toutefois il est regrettable qu'un autre manuscrit de M. de Lagrée, « *ouvrage de la plus haute importance,* la CHRONIQUE ROYALE DE CAMBODGE, *qu'il avait faite et annotée* (3), » n'ait pas pris place dans

(1) Voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué pendant les années 1866-67-68, par une commission française, présidée par M. le capitaine de frégate Doudart de Lagrée et publié par les ordres du ministre de la marine, sous la direction de MM. les lieutenants de vaisseau Garnier et Delaporte, avec le concours de MM. Thorel et Joubert, médecins de la marine, membres de la commission; ouvrage illustré de 250 gravures sur bois, d'après les croquis de M. Delaporte, et accompagné d'un atlas et d'un album pittoresque, par M. Delaporte. 2 vol. in-fol., 2 alb. Paris, Hachette, 1873. — Le tome Ier contient le récit de l'expédition, le tome II est réservé à la partie scientifique : *Géologie et minéralogie*, par le Dr E. Joubert; *Notes anthropologiques, agriculture et horticulture,* par le Dr Thorel.

(2) *Voyage d'exploration*, chap. III et IV.

(3) Voir : *Doudart de Lagrée et la question du Tong-King*, par M. le commandant de Villemereuil, capitaine de frégate. Brochure in-8°. Paris, 1875. Lib. de l'*Explorateur*.

la relation officielle, en tête de « l'Essai historique » dont ses notes ont fourni en partie les éléments, comme elles ont donné ceux qui ont servi à rédiger les « Vocabulaires indo-chinois en vingt-six dialectes différents, » placés à la fin du second volume (1). Il est certain que M. de Lagrée aurait pu seul apporter à la relation officielle de l'exploration « l'autorité et le développement nécessaires (2) ; » mais il est encore heureux que sa pensée ait été aussi bien comprise pour toute la partie consacrée à l'art khmer, et que ses études artistiques et archéologiques aient trouvé un continuateur en la personne de M. Delaporte.

M. de Lagrée n'avait eu que le temps d'envoyer à Paris, à l'exposition de l'Algérie et des colonies, quelques moulages de bas-relief et d'adresser quelques inscriptions à l'Institut. Aucun spécimen de l'art Khmer n'était donc venu en Europe ; on n'avait que des photographies rapportées de Saïgon et les croquis de Mouhot, lorsque parurent les dessins de M. Delaporte, insérés pour une part dans le texte de l'ouvrage et réunis pour l'autre en un album in-folio. Un grand nombre de planches et des bois nombreux avec vues d'ensemble et de détail, plans, coupes et

(1) *Voyage d'exploration*, t. II, p. 495.
(2) F. Garnier, *Voyage d'exploration*, t. I, p. II.

élévations, et reconstitutions des principaux monuments, présentèrent pour la première fois des reproductions complètes et exactes des monuments cambodgiens.

L'apparition de cet important ouvrage fit connaître l'art Khmer, et attira sur cet intéressant sujet d'études l'attention du public et des savants, que n'avaient pu fixer les quelques publications déjà parues (1). Les inscriptions relevées par M. de Lagrée allaient être l'objet de l'attention de la classe des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut. Les sociétés savantes encourageaient les efforts de MM. Garnier et Delaporte; les indianistes étudiaient avec soin les moulages des bas-reliefs envoyés de Saïgon, et la *Chronique royale du Cambodge* (2) paraissait enfin.

L'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, se rendait au même moment, avec ses officiers, au principal groupe des ruines et en rapportait des photographies nouvelles.

(1) Travaux de Rémusat; Relation de Mouhot; Œuvres de Bastian et de Fergusson; périodiques anglo-indiens. — *Tour du monde* : Relations par MM. Garnier et Delaporte, livr. de 1870-71; *Notes médicales du voyage d'exploration du Mé-Kong*, par le Dr Thorel, Études dans la *Revue des Deux Mondes*, par le vicomte de Carné, et *Voyage en Indo-Chine et dans l'empire chinois*, par le même. 1 vol. in-8°, grav. Paris, Dentu, 1872.

(2) *Journal asiatique*, Ernest Leroux, édit. Cahiers d'oct.-nov.-déc. 1871 ; août-sept. 1872. (*Alias*.) Impr. nation., brochure in-8°, carte, 1873, publié par les soins de M. Garnier.

La question Khmer était à l'ordre du jour et le moment était favorable à la continuation des recherches. C'est ce que comprit le lieutenant de vaisseau Delaporte qui, depuis sa visite aux anciens monuments Khmers, au début de l'exploration de l'Indo-Chine, rêvait de doter la France d'une collection que les Anglais avaient déjà vainement tenté de former.

Il venait d'être nommé chef d'une mission scientifique au Tong-King, et six mois le séparaient de la saison sèche avant laquelle il ne pouvait commencer fructueusement son voyage. Il pensa qu'il emploierait utilement cette période de temps en allant au Cambodge recueillir pour nos musées nationaux une collection de statues, bas-reliefs, piliers et autres morceaux de sculpture et d'architecture, présentant de l'intérêt au double point de vue de l'art et de l'archéologie. Avec l'appui du Ministre de la marine, amiral Pothuau, et du Directeur des colonies, baron Benoist d'Azy, il s'adressa à cet effet au Directeur des Beaux-Arts, M. Ch. Blanc, près duquel il trouva l'accueil le plus favorable, et sur la proposition de ce haut fonctionnaire, le Ministre de l'instruction publique, M. J. Simon, consentit à ajouter à la subvention que son département donnait déjà pour concourir à l'exploration du Tong-King une nouvelle somme de dix

mille francs, prise sur les fonds des Beaux-Arts et destinée à procurer au chef de la mission les moyens de recueillir au milieu des ruines les éléments d'un musée qui seraient plus tard envoyés en France par les bâtiments de l'État. Enfin la direction des Beaux-Arts confia à M. Delaporte un certain nombre de statues, tableaux et gravures destinés à être offerts en cadeau au roi et aux mandarins du Cambodge. Il pouvait aussi compter sur les ressources de la colonie et sur le concours personnel de la mission du Tong-King. L'amiral Dupré que les soins de son gouvernement n'ont jamais empêché de favoriser les travaux scientifiques, inspiré autant par l'amour de la science que par sa sollicitude pour les progrès de la colonie, donna toutes les facilités nécessaires à M. Delaporte.

V

Le 20 mai, la mission d'exploration quittait la France; cinq semaines plus tard elle atteignait la Cochinchine. Le rapport officiel (1) nous donne les détails les plus intéressants sur l'achèvement de son

(1) *Journal officiel*, 1er et 2 avril 1874.

organisation à Saïgon, ses derniers préparatifs à Phnôm-Peng et les différentes péripéties par lesquelles sont passés les voyageurs pendant le cours de leur exploration. — Nous en empruntons les passages principaux :

I

« Dès notre arrivée à Saïgon nous nous occupâmes activement d'organiser l'excursion préparatoire aux ruines, à laquelle nous ne pouvions consacrer qu'un temps limité. M. le gouverneur donna des ordres pour faire armer une canonnière et une chaloupe à vapeur, qu'il mit à notre disposition pour toute la durée de ce premier voyage. Les préparatifs furent rapidement achevés, le personnel complété, et au bout d'un mois nous pûmes partir pour le Cambodge.

« La mission que je dirigeais se composait alors de :

« MM. Bouillet, ingénieur hydrographe ;
Ratte, ingénieur civil, géologue ;
Le docteur Julien, naturaliste, envoyé par le Muséum, tous trois venus de France avec moi ;
Le docteur Harmand, médecin de deuxième classe de la marine, naturaliste, pris dans la colonie ;
Faraut, conducteur des ponts et chaussées, adjoint spécialement pour l'excursion aux ruines.

« M. le capitaine d'infanterie de marine Filoz devait nous rejoindre plus tard et s'occuper spécialement des moulages de sculpres et de bas-reliefs.

« Nous amenions, en outre, trois maîtres mécaniciens de marine pour nous assister dans les levées de plans et dessins d'architecture. En y joignant les équipages de la chaloupe et de la canonnière, six matelots et soldats français, six miliciens annamites et trois interprètes, l'expédition comptait un effectif de soixante hommes.

« Quant au matériel, nous emportions un attirail complet de crics, palans, scies, leviers, pour la manœuvre des pierres, du plâtre et du ciment pour les moulages, et tous les autres objets utiles que les arsenaux de la colonie avaient pu nous fournir. »

II

« L'intérêt toujours croissant qui s'attache à ces pays, aujourd'hui presque entièrement sous le protectorat de la France, me faisait désirer vivement de contribuer, à mon tour, à éclaircir les questions qui s'y rattachent. J'avais déjà pu visiter, avec le regretté commandant de Lagrée, les ruines d'Angcor et quelques autres appartenant à l'époque des Khmers. La vue de ces restes imposants m'avait fait concevoir dès lors le désir d'enrichir notre musée national de quelques-unes de ces belles œuvres artistiques, dont il n'existe encore aucun spécimen en Europe. J'allais me trouver enfin en position de réaliser ce projet. »

III

« Trois jours après notre départ de Saïgon, nos deux bâtiments mouillaient devant la résidence du protectorat français, à Phnôm Penh, capitale du royaume actuel du Cambodge. M. le lieutenant de vaisseau Moura, représentant de la France près du roi, avait reçu les instructions du gouverneur. Il nous accueillit avec empressement et informa sur-le-champ le roi de notre arrivée.

« Le roi Norodon, malade des suites d'une chute de voiture, se fit excuser de ne pas recevoir officiellement toute la mission; cependant il voulut bien m'accorder une audience particulière. J'en profitai pour lui offrir une partie des cadeaux donnés par la direction des Beaux-Arts, et je lui expliquai que notre gouvernement venant lui demander l'autorisation de prendre dans ses États des richesses artistiques auxquelles nous attachions du prix, lui envoyait en échange des objets d'art français.

« Le roi, me remerciant, me dit que les ordres étaient donnés, et que nous trouverions dans ses États toutes les facilités possibles pour nos travaux.

« Grâce au concours empressé de M. Moura, nous pûmes dès le lendemain nous mettre en route, munis de trois interprètes indigènes, et accompagnés d'un mandarin de la cour, porteur de lettres du roi pour les mandarins avec lesquels nous devions nous trouver en relations pendant nos excursions.

« Au bout d'une journée, l'expédition atteignit l'entrée des lacs. A partir de là, notre voyage devenait un véritable voyage de découvertes.

« Une grande partie du Cambodge est encore inexplorée, et les notions géographiques que nous possédons sur ce pays sont fort incomplètes. M. Moura avait bien voulu nous communiquer une carte qu'il avait récemment dressée d'après ses itinéraires particuliers et les renseignements qu'il avait recueillis près des indigènes. Ces nouvelles indications me permirent de fixer ainsi le plan de notre excursion :

« Nous allions explorer d'abord les nombreuses et importantes ruines des provinces cambodgiennes de Compong-Soai, de Stung et de Checreng ; de là, nous nous rendrions à Angcor-Tôm, à Angcor-Wat et aux environs ; puis, s'il nous en restait le temps, nous irions reconnaître d'autres antiquités khmers signalées dans le nord, et nous ferions à notre retour une courte excursion aux ruines de la province de Battambang.

« Le premier but à atteindre était de nous approcher le plus près possible des monuments en remontant les cours d'eau, afin d'éviter les transports par terre, difficiles en toute saison, et tout à fait impraticables pendant les pluies. Pour cela nous nous engageâmes dans le Stung-Sen, rivière par laquelle j'espérais arriver à proximité des ruines de Ponteay Ka-Ker, de Ponteay Pracan et de quelques autres, situées à environ trente lieues au nord-est des lacs.

« Après avoir remonté ce cours d'eau pendant deux jours, nous parvînmes à un misérable hameau situé sur l'emplacement de la ville de Compong-Thôm, détruite dans une guerre civile récente, et là nous apprîmes que nous ne trouverions dans le voisinage aucun centre de population assez important pour nous fournir les moyens de transport dont nous avions besoin. La seule ville possédant quelques ressources était Stung, chef-lieu de la province du même nom, également située sur les bords d'une grande rivière, et à proximité des ruines.

« Muni de ces nouveaux renseignements, j'envoyai prévenir le

Thoméa Dechu (1), haut fonctionnaire alors en mission à Stung, de notre prochaine arrivée, et comme M. l'ingénieur Bouillet avait commencé un levé du cours de la rivière, je prolongeai notre halte de deux jours. Ce retard nous permit de faire une intéressante excursion à Phnôm Sontuc. Le sommet de cette colline est garni de gigantesques statues de Bouddha, dont plusieurs sont remarquables, et de divers monuments sculptés sur le rocher.

« Deux jours après notre départ de Compong Thôm, nous nous engageâmes de nouveau dans un des nombreux cours d'eau tributaires des lacs. Au bout de trois heures de navigation, une grande percée parut dans la forêt; la rivière se dégagea, et par un beau canal de cent mètres de largeur, nous pénétrâmes d'une façon tout à fait inattendue dans un lac inconnu jusqu'à ce jour. Une barque chinoise que nous rencontrâmes nous apprit que le Thomea Dechu nous attendait à Stung, et nous donna un pilote pour nous diriger dans la rivière difficile par laquelle nous devions nous y rendre. Deux longues journées d'une navigation extrêmement pénible nous conduisirent à un pauvre hameau près duquel nous laissâmes la canonnière.

« Nous nous embarquâmes, avec notre matériel de campagne, à bord de la chaloupe, et au bout de quelques heures nous atteignîmes enfin la ville de Stung.

« Le Thoméa Dechu nous reçut avec les démonstrations les plus amicales, et nous lui fîmes quelques cadeaux. D'après ses conseils, nous nous décidâmes à quitter la rivière et à continuer notre route par terre; et comme les chars dont nous avions besoin avaient été déjà réunis par ses soins, nous pûmes partir dès le lendemain.

« Après avoir marché pendant quatre jours, parfois au milieu de rivières et de plaines inondées, le plus souvent en forêt, sans routes tracées, nous atteignîmes le petit village de Pracan, situé au milieu d'un groupe de ruines, dans lequel nous allions pouvoir commencer nos opérations. La mission s'installa dans un grand campement construit près du village, et pendant que les mandarins envoyés par le Thoméa Dechu s'occupaient à grand'peine de réunir dans ce pays presque désert les indigènes qui nous étaient nécessaires, nous entreprîmes la reconnaissance préparatoire des ruines. »

(1) Mandarin de l'ordre supérieur, gouverneur de la province Ba Phnôm, lieutenant du *Kralahôm*, ou ministre des barques.

IV

PONTEAY PRACAN. — PREASAT PRATHCOL.
PREASAT PREA TOMREY

« Notre première visite fut pour la grande et belle résidence de Ponteay Pracan, déjà explorée par le commandant de Lagrée. Nous visitâmes ensuite un monument jusqu'alors inconnu des Européens et appelé par les indigènes Preasat Prathcol. Cette découverte était précieuse, car la grande tour qui occupe le centre de cet édifice et qui en constitue la partie principale, est une des œuvres les plus remarquables de l'architecture khmer.....

« Preasat Prathcol consiste en une enceinte rectangulaire avec portes monumentales ornées de statues de géants et de grands lions. La porte de la face orientale, plus importante que les autres, fait partie d'un édicule complet. Elle est précédée d'une chaussée garnie de balustrades formées par de longs dragons à sept têtes et bordée de sras, ou grands bassins à marches de pierre.

« Au centre de l'enceinte et à l'extrémité d'une allée intérieure qui fait suite à la chaussée de l'est, s'élève une haute tour. Sa base est en forme de croix grecque avec quatre portes précédées de piliers formant péristyles et supportant des entablements surmontés de frontons avec tympans couverts de bas-reliefs.

« Ce qui reste de la tour, en partie détruite, est couvert de sculptures fines, élégantes, et dont l'assemblage ornant le monument, sans rompre ses lignes principales, est d'un remarquable effet décoratif.

« Le long du soubassement règne un cordon de statues à genoux, les mains jointes. Plus haut, chaque pilastre est orné d'une femme demi-nue tenant une fleur à la main et debout dans une sorte de niche ogivale qu'entourent de fines arabesques. Sur chacune des surfaces courbes qui s'étendent d'une porte à l'autre, on voit, à droite et à gauche, deux groupes symétriques composés de saints et de figurines de danseuses, et au milieu trois têtes d'éléphants qui semblent sortir de la muraille : leurs trompes, gracieusement recourbées, s'enroulent autour de lianes et de branches chargées de feuillages.

Le sommet de ces têtes supporte un entablement orné de moulures sculptées et faisant le tour du monument, en reposant aussi sur les chapiteaux des pilastres des portes et des piliers des péristyles. Un énorme oiseau krout, à corps de femme, la tête couverte d'un diadème et les ailes déployées, se dresse au-dessus de l'éléphant du milieu : entre ses pattes paraît un monstre, et le long de ses ailes rampent des dragons à plusieurs têtes. De ses bras relevés en cariatide, il soutient un entablement nouveau. Trois oiseaux fantastiques, sculptés au-dessus du krout, portent l'entablement de l'étage supérieur, et plus haut, le sommet de la tour, aujourd'hui ruinée, se terminait par quatre autres étages en retrait successif avec pilastres, entablements et frontons à tympans sculptés sur les quatre faces principales, comme dans les monuments khmers de la belle époque.

« Après avoir exploré la ruine de Prathcol, nous allâmes visiter encore Preasat Prea-Tomrey et quelques autres édifices moins importants.

« Cette reconnaissance terminée, M. Bouillet, déjà occupé à déterminer la position géographique de Pracan, fut chargé de faire ouvrir des routes dans la forêt pour le transport ultérieur de nos pierres; M. Harmand, d'excursions aux environs; M. Ratte, de l'étude détaillée de Preasat Prathcol et de Prea-Tomrey, et M. Faraut, de relever avec l'aide des dessinateurs et d'hommes choisis le plan de Ponteay Pracan.

« Je m'occupai plus particulièrement de choisir les sculptures à enlever, de relever des inscriptions, organiser des fouilles, dessiner et photographier les plus remarquables morceaux d'architecture.

« Notre personnel indigène, montant déjà à une cinquantaine d'hommes, fut immédiatement employé à dégager les abords des monuments tous très-ruinés et tellement couverts de lianes et de végétation qu'il était souvent difficile d'en distinguer la forme, et qu'une étude sérieuse en était impossible sans ce travail préalable. Chaque soir, nous transportions près du campement les diverses pièces de sculpture découvertes par le travail de la journée.....

« Le 13 août, les hommes requis dans les environs commencèrent à arriver à notre campement. J'en profitai pour renvoyer les chars de Stung et leurs conducteurs, absents depuis longtemps de leurs villages et dont la provision de riz était épuisée. Avant de partir, chacun des chars reçut un chargement de sculptures entourées d'une épaisse couche de feuillage pour les protéger contre les accidents de la route.

« Le nombre de nos travailleurs cambodgiens et sauvages kouys s'élevant enfin à cent hommes, le transport des grosses pièces devint possible. Nous fîmes aussitôt construire des sortes de grands cadres formés de fortes branches ou de petits troncs d'arbres croisés, reliés avec des lianes, et au centre desquels on installait solidement la sculpture à enlever.

« Suivant l'importance du morceau, ces cadres pouvaient être manœuvrés par soixante, quatre-vingts ou cent hommes qui les soulevaient à l'épaule et les transportaient péniblement jusqu'au bord d'un torrent à une lieue du village. Ce torrent, l'un des affluents de la rivière de Stung, était alors presque à sec, mais à l'époque de la plus grande crue des eaux, il allait se remplir et devenir navigable.

« Vingt jours s'étaient écoulés depuis notre arrivée à Pracan, les travaux étaient très-avancés, les morceaux d'art les plus remarquables recueillis, et les ressources du pays à peu près épuisées. Il ne nous restait plus qu'à faire construire de grands radeaux en bambous sur lesquels on chargerait les sculptures réunies au bord du torrent, et que les hautes eaux viendraient soulever quelques semaines plus tard.

« Ce travail n'exigeait que la présence d'un petit nombre d'Européens, et le reste de la mission se trouvait libre. J'en profitai pour diviser notre personnel en trois parties ; l'une resta à Pracan, sous les ordres du docteur Harmand, pour surveiller la construction des radeaux et les derniers transports des pierres. La seconde, plus nombreuse, partit sous la direction de M. Bouillet, pour visiter les monuments de Preasat-Pram, Spean Preapit, Spean Tahon, Top-Chey, etc., et se rendre ensuite à Beng-Méléa. Enfin, M. Ratte et moi nous nous dirigeâmes vers le nord-ouest de Pracan, pour aller à la découverte des ruines du grand monument de Ponteay Kâ-Ker que personne n'avait encore exploré. »

V

PONTEAY KA-KER

« Trois jours de marches forcées à travers des forêts presque désertes nous conduisirent à un campement abandonné que nous

atteignîmes dans la nuit, après avoir fait une partie de la route à la lueur des flambeaux. Le lendemain matin, nos guides nous montrèrent de loin une haute pyramide en pierres couverte de verdure; puis ils nous menèrent jusqu'à un mur d'enceinte, et, retenus par une crainte superstitieuse, ils refusèrent de nous accompagner plus loin. Nous franchîmes alors la muraille, et nous nous frayâmes péniblement un chemin à travers de hautes herbes et une épaisse végétation, jusqu'au monument que nous avions aperçu.

« La grande pyramide de Ka-Ker est une construction à cinq étages élevée et massive. Elle occupe l'extrémité occidentale d'une vaste enceinte. Au dehors, et tout près de la muraille ouest, s'élève un mamelon en terre édifié de main d'homme. A l'est, on voit une longue série d'édifices composés de galeries avec colonnades, tours en grès et en briques, vastes pièces d'eau ornées de statues monstrueuses et allégoriques. Cet ensemble considérable de monuments de caractères très-variés, nous a semblé appartenir à l'époque de transition entre la période khmer et la naissance de l'architecture siamoise. A ce double titre, il offre un sujet d'études d'un haut intérêt. Nous en avons pu lever le plan général, et dessiner les détails les plus caractéristiques.

Dans une curieuse salle en forme de croix grecque, se trouvent les restes de huit statues assises, dont l'une montée sur un bœuf. Elles sont à demi enfouies dans le sol et mutilées par suite de la destruction systématique qui a dévasté tous les monuments du Cambobge.

« Avant de quitter Ponteay Kâ-Ker, nous parvînmes, avec l'aide de nos indigènes un peu enhardis, à dégager la statue la mieux conservée de ce groupe. Je fis prendre aussi, dans l'intérieur d'une tour, une statue de dansense, objet rare ; car partout ailleurs nous n'avons trouvé ce genre de personnage que sculpté sur les bas-reliefs.

« Il y avait encore dans ces ruines d'autres statues intéressantes ; mais nos moyens de transport, réduits à quelques chars très-légers, ne nous permettaient pas d'en rapporter un plus grand nombre.

« Pendant notre retour, nous remarquâmes, sur divers points de la route nouvelle que nous suivîmes, des pierres de grès taillées et d'anciens sras ou pièces d'eau que les Khmers plaçaient le long de leurs grandes voies de communication.

« Au bout de deux jours et une nuit de marche, nous étions de retour au village de Pracan.

« Durant notre absence, le docteur Harmand avait réussi à faire transporter au torrent deux de nos principales sculptures, un lion venant de Preasat Prathcol et un éléphant pris à Preasat Prea-Tomrey, tous les deux d'un poids considérable. Il avait également activé la construction des radeaux, dont une partie était déjà terminée, et réuni d'énormes amas de bambous pour construire les autres. Je lui laissai le soin de veiller à l'achèvement de ce travail, et je me hâtai de rejoindre le reste de la mission. »

PREASAT-PRAM. — SPEAN TAHON. — SPEAN PREAPIT. — PREASAT TAEM..., ETC.

« M. Ratte et moi nous nous arrêtâmes toutefois à Preasat-Pram, monument très-ruiné dans lequel il ne restait de bien conservé qu'une petite porte d'enceinte ornée sur ses quatre faces de deux étages de frontons couverts des sculptures les plus fines et formant un morceau d'architecture ravissant. Nous visitâmes aussi très-rapidement le pont khmer de Spean Tahon et le monument nouveau de Preasat Taem, nous réservant de revenir explorer plus tard les autres ruines inconnues de Preasat Cong-Pluc, Preasat Rê, Krush, etc.

« Toutes ces ruines sont perdues dans la forêt, dans un état de délâbrement complet; mais dans toutes on retrouve les traces du même art si fin, et parfois on découvre dans les parties les mieux protégées de merveilleux restes d'ornementation et de bas-reliefs. Ces sculptures font toujours corps avec les murailles construites en très-gros blocs, et dont elles ne sauraient être détachées sans un long travail.

« Le 27 août, nous rejoignîmes enfin le gros de la mission au campement de Méléa. »

VI

BENG-MÉLÉA

« M. Bouillet avait déjà fait faire des travaux considérables, et à notre arrivée, nous trouvâmes les abords de la grande résidence de

Beng-Méléa complétement dégagés, le plan du monument principal très-avancé, et quelques fragments de sculpture réunis près du campement.

« Pendant notre séjour à Pracan, je m'étais surtout attaché à recueillir des statues, sachant qu'il serait difficile de s'en procurer ailleurs.

« A Méléa, je fis prendre de petites portions de bas-reliefs et des spécimens d'architecture, tels que fragments de moulures, barreaux de fenêtres en grès délicieusement ornementés, chapiteaux, pilastres et piliers sculptés. Ces morceaux d'architecture sont ici d'un goût plus sobre, plus pur que dans la majeure partie des monuments de l'ancien Cambodge.

« Moins chargé d'ornementations que le célèbre et merveilleux monument d'Angcor-Wat, Beng-Méléa est un des plus sévères et des plus beaux édifices que construisirent les Khmers. Malheureusement, de plus de quatre cents frontons remarquablement sculptés qui surmontaient ses portes, il n'en est pas demeuré dix debout, et pas un seul n'est intact. Les débris qu'on en peut voir encore sont d'un rare mérite, et le petit nombre de figures sérieuses ou bouffonnes qu'on y retrouve, sculptées avec une grande finesse, ont une expression étonnante. Les sculptures d'ornementation extérieures et intérieures ne sont pas moins soignées; les femmes presque nues qui ornent le pied des pilastres des tours d'angle et de la porte orientale sont de vrais chefs-d'œuvre, et j'ai vivement regretté de ne pouvoir en rapporter aucune. Le spécimen que nous avons recueilli dans ce genre est déjà une œuvre de mérite, et cependant il a été tiré d'un monument beaucoup moins remarquable. Les entablements des portes sont couverts de gracieux ornements sculptés avec légèreté quand ils sont au dehors en pleine lumière, et fouillés profondément lorsqu'ils occupent le fond des galeries ou d'autres endroits sombres.

« Les motifs d'ornementation des pilastres sont pleins de finesse et d'une incroyable variété : on y voit des feuillages et des fleurs, des arabesques, des oiseaux et des animaux de mille formes. A l'entrée d'un édicule intérieur ruiné, nous avons remarqué de petits médaillons entourés d'arabesques et représentant : ici, un enfant nu domptant un coq; au-dessus, un enfant grimpé sur un cerf; en face, un autre enfant à cheval sur un paon ; puis des combats d'animaux, des guenons jouant avec leurs petits, des figurines de danseuses isolées ou par groupes, et vingt autres gracieuses sculptures.

« Au milieu des ruines de Méléa, il n'était pas facile de prendre des spécimens à peu près intacts. Il fallut d'abord employer le travail lent et pénible de la scie, pour détacher les surfaces sculptées des gros blocs. Puis il fallut faire passer chaque pierre par-dessus une série de murs élevés entremêlés d'arbres et de lianes, car les murailles du monument sont restées debout; mais partout les portes, obstruées par la chute des voûtes et des tours qui les surmontaient, sont infranchissables.

« A ces difficultés s'en joignaient encore d'autres. Après une interruption dans la saison des pluies, dont nous avions profité pendant la première partie du voyage, le mauvais temps était venu mettre un nouvel obstacle à nos travaux. Les orages nous avaient repris au moment de notre départ de Pracan : en trois jours, ils avaient inondé la plaine et changé les abords des ruines en marais chauds et malsains. Nous n'allions pas tarder à ressentir les conséquences de notre séjour dans ces dangereuses forêts.

« Le 30 août, le docteur Harmand arriva de Pracan avec le reste du personnel. Il avait fait terminer les radeaux et les avait laissés chargés de sculptures, prêts à partir aussitôt que le torrent aurait atteint une élévation suffisante.

« Le docteur Harmand rapportait aussi d'intéressants renseignements sur un édifice qu'il avait découvert à peu de distance de Ponteay Pracan et dont les indigènes prétendaient ignorer l'existence. La tour qui occupe le centre de cette construction est ornée de quatre grandes faces humaines, genre de décoration très-ancien, qui jusque-là n'avait été observé qu'au groupe des ruines d'Angcor. Je renvoyai, quelques jours plus tard, l'un de nos dessinateurs, le maître mécanicien Penaud, pour surveiller le départ des radeaux de Pracan et lever le plan de cette ruine.

« Les travaux de la mission se continuaient avec toute l'activité possible. M. Bouillet veillait au transport des sculptures, M. Faraut et ses aides achevaient leurs plans, le docteur Jullien avait fait d'intéressantes découvertes aux environs. A peine revenu de Pracan, le docteur Harmand fut forcé de repartir pour Stung, afin de donner ses soins aux marins de notre canonnière, presque tous gravement atteints par une épidémie de fièvre dengue, qui sévissait alors dans la province. »

KRUSH. — PREASAT CONG-PHLUC

« A force d'interroger les gens du pays, je parvins à découvrir l'existence de deux monuments perdus dans les profondeurs de la forêt, à quelques lieues dans l'est de Méléa. M. Ratte visita l'un d'eux, désigné sous le nom de Krush : il put y reconnaître les ruines de terrasses étagées avec larges escaliers jadis ornés de statues, de lions, de dragons et d'animaux fantastiques, et il en rapporta une sorte de grosse gargouille sculptée en forme de dragon.

« Je me fis conduire à l'autre monument appelé Preasat Cong-Phluc. Ce monument est très-délabré. J'y pus cependant recueillir de petits fragments de sculptures. Je constatai aussi l'existence d'une longue avenue bordée par une double rangée de hautes bornes et partant de la porte nord pour aller rejoindre l'ancienne chaussée khmer, qui mène en ligne droite de Pracan à Méléa. »

PHNOM-COULEN

« M. Ratte repartit bientôt après pour aller examiner des carrières antiques situées au pied de la petite chaîne de Phnôm-Coulen. Puis il alla visiter plusieurs points intéressants de ces montagnes, ainsi que des ruines et un immense Bouddha couché, sculpté en plein roc sur l'un des sommets. D'après la légende, cette gigantesque statue serait antérieure à la pagode d'Angcor. Elle n'a pas cessé d'être l'objet d'une grande vénération et le but de nombreux pèlerinages, bien qu'aujourd'hui on n'en puisse approcher qu'au prix d'une ascension très-périlleuse.

« Après un séjour de trois semaines à Méléa, nous avions achevé tous nos enlèvements de sculptures.

« Les morceaux recueillis furent chargés dans vingt chars et expédiés pour Stung. La canonnière et la chaloupe qui s'y trouvaient encore les recueillirent à leur bord et les transportèrent à l'embouchure de la rivière d'Angcor, où nous devions aller les rejoindre à notre retour. »

BEN. — PREASAT PHNOM-BOC. — PONTEAY PREARUP.—PRÉADAC..., ETC.

« Le gros de la mission partit alors sous la conduite de M. Bouillet, et, après une courte halte à la ruine de Ben, fit route directement sur Angcor-Tôm. Ce voyage présenta des difficultés extraordinaires, par suite de la grande crue des eaux qui avait enlevé tous les ponts des torrents.

De mon côté, accompagné de M. Ratte, j'allai visiter l'édifice inexploré de Preasat Phnom-Boc. Nous y recueillîmes trois belles têtes, dont l'une à quatre faces est un des spécimens les plus précieux qu'il soit possible de rencontrer dans les ruines khmers.

« A la suite de cette excursion, qui avait été fort pénible, nous fûmes atteints tous les deux de violents accès de fièvre, et nous dûmes renoncer à visiter le monument inconnu de Ponteay-Prearup et d'autres ruines qui nous étaient signalées aux environs du village de Préadac. »

VII

ANGCOR-TOM

« Le 13 septembre, nous arrivâmes à Angcor-Tôm. Je trouvai la mission installée dans une grande case en bambous construite à notre intention au milieu du groupe des ruines. La santé générale était mauvaise; plusieurs de nos hommes se trouvaient atteints de fièvres et de dyssenteries graves, dispositions d'autant plus fâcheuses qu'il nous restait encore de nombreux travaux à accomplir.

« La province d'Angcor fait partie du royaume de Siam; nos rapports avec les mandarins de cette nouvelle contrée devaient être différents de ceux que nous avions entretenus avec les mandarins du Cambodge. Déjà, lors de son passage à Siem-Reap, chef-lieu de la province, M. Bouillet avait eu une entrevue avec le gouverneur. Ce mandarin s'était montré très-effrayé de notre arrivée et avait déclaré que des ordres permanents du roi de Siam s'opposaient à l'enlèvement des statues ou sculptures des monuments d'Angcor.

« Ces ordres nous étaient connus d'avance. M. Bouillet avait donc rassuré le mandarin en lui disant que nous désirions seulement visiter et étudier les ruines, recueillir des inscriptions et prendre des moulages de sculptures et de bas-reliefs. Pour aplanir les difficultés de ce côté, j'envoyai prendre à bord de la canonnière mouillée à l'embouchure de la rivière des cadeaux que j'offris au gouverneur, et il consentit, en échange, à nous fournir les guides et les hommes dont nous avions besoin. »

BAÏON

« M. Bouillet avait, dès son arrivée, fait activement commencer les travaux de dégagement du monument de Baïon, peut-être le plus remarquable de tous ceux laissés par les Khmers, et dont je désirais faire une étude aussi complète que son état de délâbrement le permettrait.

« Extrêmement encombré par la végétation, il avait été à peine entrevu par les voyageurs qui l'avaient visité jusqu'alors. Grâce à ces travaux préalables, il nous fut possible d'en relever un plan très-exact, ainsi qu'un grand nombre de dessins et de photographies, et des indications suffisantes pour faire plus tard une reconstruction complète de cette œuvre merveilleuse.

« Le docteur Jullien consacra, de plus, une grande partie de son temps à des essais de moulage des bas-reliefs qui ornent les galeries de ce même monument. M. Jullien exécuta aussi le moule de la célèbre tête dite du Roi lépreux. Ses travaux étaient d'autant plus difficiles qu'il lui fallait imaginer des procédés de reproduction particuliers, avec le peu de ressources qu'on pouvait se procurer près des indigènes, nos provisions de plâtre et de ciment ayant été entièrement mises hors de service lors de la traversée des torrents.

« Dès mon arrivée à Angcor-Tôm, j'allai visiter les monuments que je n'avais pu voir dans mon premier voyage, pour me rendre compte des travaux les plus intéressants à faire. A l'exception d'Angcor-Wat, dont le plan a été dressé sous la direction du commandant de Lagrée, aucune des ruines n'avait été l'objet d'un travail étendu. Je désirais profiter des circonstances favorables dans lesquelles nous nous trouvions, avec l'aide d'un personnel nombreux et plein de zèle, pour étudier d'une manière plus détaillée ces monuments à peine connus. »

PRAKANE

« Dès que les travaux furent terminés à Baïon, M. Bouillet et M. Faraut, accompagnés d'une partie du personnel, allèrent camper au milieu des vastes édifices de Prakane. Ces constructions, encore inexplorées, paraissent fort anciennes. Elles se distinguent par la variété de leurs sculptures, la forme spéciale de leurs tours à deux, trois et quatre étages, et les gigantesques oiseaux fantastiques qui ornent leur enceinte extérieure. Ces oiseaux à corps de femme, à tête de vautour couronnée, sont adossés d'espace en espace, comme pour soutenir la muraille. Tout l'ensemble est entouré d'un large fossé, traversé, suivant les axes, par des chaussées garnies de géants dans un état de conservation supérieur à ceux d'Angcor Tôm. »

TA PROHM. — EKDEY

« La mission dressa successivement les plans de Ta Prohm et d'Ekdey. »

BAPHOUM. — PIMANACAS. — PREAPITHU. — TAKEO..., ETC.

« A l'intérieur d'Angcor-Tôm, nous levâmes aussi les plans de Baphoum et de Pimanacas. En même temps, le docteur Harmand étudia la disposition du groupe de Preapithu, ainsi que les tours d'angle de la ville et un autre monument qui nous fut signalé au nord de l'enceinte. M. Ratte, après avoir levé le plan d'une des portes de la ville, commença l'étude du monument de Takeo; mais il fut arrêté dans ce travail par une grave maladie, à la suite de laquelle il dut être transporté à Phnôm-Penh, où heureusement il parvint à se rétablir. »

ANGCOR-WAT

« La chaloupe qui avait fait le voyage nous ramena M. le capitaine d'infanterie Filoz avec un dessinateur et quelques hommes,

utile renfort que M. le gouverneur de Cochinchine avait bien voulu nous envoyer sur ma demande. Dès son arrivée, M. Filoz s'installa au pied d'Angcor-Wat, et il employa son remarquable talent à mouler les beaux bas-reliefs de la grande galerie occidentale et d'autres sculptures. »

VIII

« Cependant le séjour du campement d'Angcor-Thôm était devenu tellement malsain, et l'état de santé général si mauvais, qu'il fallut se rendre au campement mieux situé de la grande pagode. Nous y passâmes plusieurs jours à mettre la dernière main au plan de ce beau monument, puis nous nous rendîmes à Siemréah.

« A notre arrivée dans cette ville, nous trouvâmes M. l'administrateur de la colonie Aymonier qui venait se mettre gracieusement à notre disposition. M. Moura, dont il était l'adjoint à Phnôm-Penh, nous l'avait envoyé, pensant que son aide et la connaissance qu'il avait de la langue du pays nous seraient utiles. M. Aymonier me remit une dépêche de M. le gouverneur de la Cochinchine, qui m'engageait à hâter l'achèvement des travaux de la mission et à rejoindre Saïgon, pour nous disposer à partir pour le voyage d'exploration du Tonking.

« Nos derniers jours avaient été désastreux. A l'exception du docteur Harmand, l'état-major entier de la mission était malade ; une grande partie de notre personnel, même nos interprètes indigènes, était atteint. Nous dûmes renoncer à l'étude des monuments secondaires situés entre Siem Reap et le grand lac, et nous préparer au retour. Nous laissâmes à Angcor-Wat M. Filoz avec un interprète et quelques hommes. M. Aymonier garda la chaloupe, avec laquelle il se rendit à l'embouchure de la rivière de Stung pour y prendre celles de nos sculptures qui étaient déjà arrivées de Pracan par les radeaux.

« Le reste de la mission regagna péniblement la canonnière, qui prit à la remorque plusieurs barques chargées de sculptures tardivement revenues de Méléa par Angcor, et nous fîmes route pour Phnôm-Penh.

« Depuis quelques jours, mon état de faiblesse était tel qu M. Bouillet, malade lui-même, avait dû se charger de la direction

de la mission. Le docteur Harmand, doué d'une grande énergie et d'une santé qui résistait à tout, ne cessa pendant ces temps difficiles de faire preuve d'un grand dévouement et de nous rendre des services signalés.

« Le 30 octobre, la canonnière mouillait de nouveau devant Phnôm-Penh. M. Moura voulut bien se charger de veiller au transport des sculptures que nous laissions derrière nous; il me promit aussi de faire relever, pendant la prochaine saison des basses eaux, le chargement d'une barque coulée dans le lac, ainsi qu'un grand lion s'enlevant sur ses pattes de derrière, pièce très-remarquable, amenée déjà en radeau jusqu'à l'embouchure de la rivière de Stung, où elle avait également sombré.

« J'appris alors que, pendant la descente des radeaux venant de Pracan, un sauvage koury avait péri et que deux autres avaient été grièvement blessés au passage d'un dangereux rapide.

« Je remis à M. Moura tout ce qui me restait d'argent sur les fonds de la mission, et il se chargea d'indemniser les victimes de l'accident.

« Le 13 octobre, nous arrivions à Saïgon. L'état de ma santé, gravement compromise, me rendait pour le moment incapable d'entreprendre le voyage d'exploration du Tonking, devenu d'ailleurs impossible par suite du nouvel état politique de ce pays. La maladie dont j'étais atteint me contraignant à quitter immédiatement la Cochinchine, je dus, par décision du conseil de santé, m'embarquer à bord du prochain paquebot pour venir me rétablir en France.

« Je laissais à MM. Ratte et Julien le soin de veiller à l'emballage de nos sculptures et de les faire embarquer à bord du transport de l'État *l'Aveyron*, sur lequel M. Ratte devait aussi revenir en France.

« M. le capitaine Filoz, après un séjour d'un mois à Angcor-Wat et une pénible excursion à plusieurs autres monuments, rentra à Saïgon, rapportant un grand nombre de moulages, de sculptures et de bas-reliefs bien réussis. Ces moulages, arrivés trop tard pour partir par l'*Aveyron*, seront envoyés en France par la plus prochaine occasion.

« Persuadé que tout ce qui se rattache à l'étude d'un peuple jadis si puissant et d'une région dont les destinées sont aujourd'hui liées à celles de la France, ne saurait se faire sans utilité pour notre colonie, M. le contre-amiral Dupré n'a cessé, pendant toute

la durée de nos opérations, de nous entourer de sa sollicitude et de nous fournir toutes les ressources dont il pouvait disposer.

« M. Moura, de son côté, nous a constamment prêté l'assistance la plus empressée, et il a mis à notre service toute l'influence que lui donnait sa position près du roi de Cambodge.

« Mais, si quelques résultats importants ont pu être obtenus dans un temps relativement court, malgré des difficultés de toute nature et pendant une saison dangereuse, ces résultats sont dus au concours si courageux et si dévoué qui m'a été fourni par tous mes collègues de la mission, ainsi qu'au zèle et à l'ardeur énergique dont tout le personnel placé sous mes ordres n'a cessé de donner des preuves. »

Les travaux accomplis dans la région siamoise par M. Delaporte, bien que remplis d'intérêt, ne sont donc pas comparables à ceux qu'il a menés à bonne fin sur le territoire de Cambodge. Il a, en effet, découvert plus de vingt groupes de ruines, tous inconnus des Européens et dont, pour la plupart, les Cambodgiens eux-mêmes ne soupçonnaient pas l'existence. Ces ruines sont perdues dans la forêt et quelques sauvages kouys, égarés, pénètrent seuls, de loin en loin, jusqu'à elles. Il avait, en outre, constaté l'existence d'un grand nombre d'autres ruines signalées par les indigènes qu'il n'avait pu trouver le temps de visiter.

M. Faraut se proposa pour retourner, pendant la belle saison compléter les travaux, et reconnaître ces ruines que leur éloignement avait empêché la mission d'explorer. Le gouverneur de Cochinchine voulut bien lui venir en aide pour cette excursion

complémentaire, et l'honorable marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, désireux d'achever l'œuvre ébauchée par son prédécesseur, voulut également y concourir (1). A l'aide de ces nouvelles ressources, M. Faraut est parvenu à terminer les importants travaux que les circonstances n'avaient pas permis de terminer et « à l'exécution desquels il avait concouru pendant toute la durée du voyage avec un zèle et une intelligence dignes des plus grands éloges (2). » Il visita d'abord les monuments déjà explorés par Mouhot et le commandant de Lagrée aux environs de Battambang, et en releva les plans ; se dirigeant ensuite vers le nord, il découvrit à Ponteay-Chmâ les ruines d'un monument orné de quarante-cinq tours, bizarre, grandiose, et l'un des plus beaux laissés par les Khmers. Il se rendit de là à Suren : il trouvait presque partout sur tout son passage de nouvelles traces de constructions khmers. Aux environs de ce point, il reconnut cinq ruines en belles briques, dont une dans un état de conservation parfait. Enfin il en découvrit d'autres dans la province d'Angkor, où il

(1) Nous devons citer ici M. Alexandre, chef du bureau des beaux-arts; MM. G. Lafenestre, Ed. Escallier et J. Comte, sous-chefs de la direction, qui ont facilité par tous les moyens, en leur pouvoir, l'expédition aux ruines khmers.

(2) Rapport officiel.

explora pour la première fois un monument de forme circulaire. En même temps, M. Moura visitait deux ruines nouvelles près de la frontière sud-est du Cambodge, à plus de 100 lieues de Suren, pendant que M. le capitaine d'infanterie Filoz, après avoir vu ses moulages de bas-reliefs détruits par des accidents de route, quittait de nouveau Saïgon et venait camper, pendant plusieurs semaines, dans la forêt, pour reconstituer sa collection, qui, cette fois, arrivait heureusement au chef-lieu de la colonie et pouvait être envoyée en France.

VI

Les morceaux de sculpture et d'architecture recueillis par le lieutenant de vaisseau Delaporte, les moulages rapportés par M. Faraut et les estampages exécutés par M. Filoz ont paru assez importants pour former un musée spécial, et, en attendant l'appropriation d'un local convenable au Louvre, ils ont été exposés au palais de Compiègne, où ils forment une superbe collection qui a pris le nom de : MUSÉE KHMER.

Le musée khmer, organisé par M. Delaporte, assisté de M. Lafollye, architecte de l'État, connu pour sa belle restauration du château de Pau, et de M. Heken-

binder, inspecteur du palais, a été installé dans la magnifique salle des gardes, où il est encore à l'étroit. Bien qu'il doive être prochainement augmenté par l'adjonction de nouveaux chefs-d'œuvre, M. le marquis de Chennevières a voulu en faire l'inauguration, assisté du personnel des Beaux-Arts, et en cette occasion, il a vivement félicité M. Delaporte d'avoir enrichi la France d'une « collection unique au monde. »

M. Delaporte ne considère cependant pas ses travaux comme terminés; il compte retourner en Indo-Chine compléter ses recherches par une nouvelle exploration dans la dangereuse région du Binh-Thuan annamite, qui possède aussi des monuments khmers. Il lui reste enfin à tirer parti des nombreux documents réunis sous sa direction, documents qui lui suffiront pour arriver à reconstituer les principaux monuments khmers et pour faire revivre l'architecture de l'ancien Cambodge à ses différentes époques caractéristiques.

Que nous sommes loin du temps, si près de nous cependant, où Malte-Brun pouvait encore écrire, comme on le faisait au XVIIe siècle : « Les vastes régions qui, sous la figure d'une double péninsule, s'étendent entre le golfe du Bengale et la mer de Chine, ne sont guère connues que par leurs côtes, l'intérieur présentant un champ de conjectures inutiles et fastidieuses! »

Des légions de temples, des civilisations entières ressortent aujourd'hui de ce vieux sol, fouillé d'hier, et ce champ de conjectures inutiles et fastidieuses, à peine remué, s'est déjà couvert d'une moisson de richesses qu'il suffit de recueillir aujourd'hui pour édifier un nouveau monument à l'histoire de l'humanité.

APERÇU GÉNÉRAL

SUR LES MONUMENTS KHMERS

Il nous a paru presque indispensable de dire ici quelques mots de la construction des monuments khmers. Les matériaux employés, leur appareillage, le mode de construction des murs et des voûtes, les procédés décoratifs, etc... sont choses intéressantes à connaître pour le visiteur du musée de Compiègne; souvent elles lui donneront l'explication des pièces exposées à ses yeux; parfois aussi elles pourront le guider dans la lecture et l'étude des plans d'ensemble de ces immenses monuments dont la gravure atteste la magnificence.

Sans chercher a refaire ce qui a été bien fait, nous nous contenterons de résumer ici pour les monuments déjà connus les études didactiques si remarquables et si précises du commandant de Lagrée, nous réservant, particulièrement pour les découvertes plus récentes, de compléter ces études d'après les documents rapportés par les derniers visiteurs.

(1) *Voyage d'expl. en Indo-Chine.*

MATÉRIAUX. — Trois sortes principales de matériaux ont été employés par les Khmers dans la construction de leurs édifices : la pierre de Bien-Hoa, le grès et les briques cuites. — Tandis que le grès se rencontre généralement dans les monuments de la meilleure époque, la brique semble appartenir à une époque postérieure.

1° *La pierre de Bien-Hoa* (bai Kriem « riz grillé » en raison de sa couleur et de son apparence agglutinée) en général à couleur jaunâtre et à gros gravier, était surtout employée pour la construction des chaussées, des murs d'enceinte et pour le remplissage intérieur dans les grands massifs.

2° *Le grès* (thma phoc « pierre de boue ») gris ou légèrement rosé est d'un grain fin qui le rend susceptible d'un poli parfait. Tendre à la taille dans les carrières, il durcit au contact de l'air; mais à la longue, sous l'influence des alternatives de pluie et de sécheresse, il s'effrite et s'effeuille. Quand le grès est employé dans les constructions khmers, on est certain de le rencontrer à une distance qui n'excède jamais dix lieues.

3° *Les briques cuites.* — Dans les endroits où, comme à Angkor, on avait la pierre, la brique n'est employée que pour des édifices secondaires et accessoires; elle est d'assez mauvaise qualité. Dans les parties du Cambodge

où manquait la pierre, on trouve au contraire des constructions importantes bâties en belles briques de trente-cinq centimètres de long sur vingt centimêtres de large, richement ornementées d'un moulage excessivement soigné et permettant un assemblage irréprochable.

Murs. — Les murs sont partout composés de blocs rectangulaires ou cubiques, assemblés sans ciment et à joints régulièrement alternés. Les trois principales dimensions de ces blocs sont pour la pierre de Bien-Hoa 90, 50 et 40 cent.; quant au grès, les blocs de deux mètres sur 80 et 50 cent. ne sont pas rares; on en trouve même quelques-uns atteignant trois mètres cinquante de longueur sur un mètre et un mètre vingt dans les autres dimensions. Leur poids dépasse parfois 4000 kilogrammes; et le problème mécanique de leur transport et de leur élévation à des hauteurs parfois considérables est encore loin d'être résolu d'une manière satisfaisante. Les murs isolés avaient une corniche et un couronnement ordinairement dentelé, et s'appuyaient sur deux ou trois fortes assises qui en élargissaient généralement la base. Le poli, souvent très-remarquable des surfaces, était obtenu par le frottement, les instruments dont on faisait usage pour la taille des pierres étant insuffisants, ainsi qu'il est facile en maint endroit de le constater.

Voutes. — Toutes les voûtes qui se trouvent dans

les monuments Khmers sont construites en encorbellement, c'est-à-dire composées de pierres superposées par assises horizontales, se rapprochant graduellement et se rejoignant d'ordinaire à la cinquième assise; les architectes ne connaissaient sans doute aucun autre procédé de construire les voûtes. — Aucune de ces voûtes ne présente une ouverture supérieure à trois mètres cinquante centimètres. Quand les voûtes devaient rester en vue, les extrémités intérieures des pierres étaient rabattues de manière à obtenir, depuis la naissance jusqu'au sommet de la voûte, une coupe ogivale élégante. Les voûtes sont employées partout pour réunir les murs et les colonnades; on trouve aussi des demi-voûtes, mais nulle part n'apparaît de plafond en pierre. — Lorsqu'il y a entre-croisement de deux voûtes, à chaque angle, une seule pierre forme encoignure et présente une face dans chacune des deux directions.

Tours. — La construction des voûtes fait comprendre le mode de construction des tours. Au pourtour de l'espace ménagé pour le sanctuaire, ou tout autre usage, règne une corniche au-dessus de laquelle les pierres s'étagent en se rapprochant par assises horizontales jusqu'au sommet que recouvre une large pierre. En général, la face intérieure de la tour est brute;

parfois, dans les tours peu élevées, elle est régularisée comme pour les voûtes; d'autres fois elle est dissimulée par un plafond en bois, plus ou moins sculpté ou doré, établi sur la corniche inférieure. A l'extérieur, les tours présentent la plus grande variété, mais paraissent obéir à des lois générales que l'on peut ainsi formuler : à la base, la section de la tour est un carré; au sommet ells devient un cercle; la transition entre ces deux formes se fait graduellement au moyen de cinq étages, et la coupe horizontale de la cinquième assise est toujours un cercle parfait. L'évidement des angles et divers artifices d'ornementation dissimulent les raccordements des différents segments et donnent de la continuité aux lignes générales. D'après la tradition, les tours se terminaient par une boule et une flèche en métal, dont il ne reste plus de traces. Ordinairement la partie centrale de chaque face est occupée par une sorte de tympan sculpté, représentant une scène mythologique (Angkor-Wat). D'autres fois cette partie centrale figure une face humaine du plus grand effet, comme dans les tours du Baïon.

Colonnes. — Les colonnes employées pour supporter les voûtes et former les galeries sont toujours carrées, les colonnes rondes ne jouent dans l'architecture khmer qu'un rôle secondaire et purement décoratif.

1° *Colonnes carrées*. Elles sont exactement carrées et conservent dans toute leur hauteur la même largeur, elles ne sont du reste jamais très-hautes. Le chapiteau et la base sont ordinairement d'une ornementation uniforme et de dimensions semblables, et peuvent être presque indifféremment pris l'un pour l'autre, cependant la base manque parfois et est alors remplacée par de légères sculptures sur les quatre faces du fût. Les chapiteaux supportent directement l'entablement qui se compose ordinairement d'une face plane surmontée d'une corniche. Le fût en général monolithe est tantôt uni, tantôt orné, et l'ornementation est d'autant plus grande que la colonne occupe une situation spéciale et importante. Les colonnes peuvent dans certains cas (péristyles par exemple) être réunies en groupes de deux ou de quatre par des blocs formant architrave.

2° *Colonnes rondes*. Toujours beaucoup plus petites, ne dépassant jamais 2 mètres 50, elles servent surtout de motifs d'ornementation, rarement de supports véritables. Le fût conservant le même diamètre dans toute sa hauteur est surmonté d'une base et d'un chapiteau exactement semblables, bien que d'un diamètre un peu plus grand. Il est parfois entaillé de huit profondes cannelures. On trouve ces colonnes au pourtour des terrasses et dans le bas côté des galeries.

Chaussées, Terrasses. — Les chaussées destinées à mettre en communication les différentes parties des édifices ou à en préparer l'accès, méritent encore d'être signalées parmi les éléments importants de l'architecture khmer. Assez élevées au-dessus du sol, ces chaussées sont toujours dallées et revêtues d'un parement en grès avec moulures horizontales. Des nagâs (1) à têtes multiples ou des songs (2) y sont placés de distance distance, ainsi qu'à l'entrée des escaliers qui y conduisent; les chaussées s'étoilent sur leur parcours et à leurs extrémités, en petites terrasses, et supportent quelquefois des belvéders en forme de croix (Méléa, Angcor-Wat). Les terres nécessaires aux remblais proviennent soit des fossés entourant l'édifice, soit des sras que l'on trouve toujours dans l'intérieur de son enceinte.

Principaux motifs d'ornementation. — En outre des colonnades, des terrasses, des tours, des statues, il faut citer les bas-reliefs interminables qui ornent en se déroulant la paroi des galeries, les portes fermées ou non, les fenêtres vraies ou fausses qui toutes sont décorées. Les statues en métal, étaient considérées comme entièrement disparues par le commandant de Lagrée. Depuis, quelques-unes ont été retrouvées et font partie

(1) Serpents à têtes multiples (voir n° XXIV du catalogue).
(2) Sinhâs ou lions fantastiques sans crinière (voir le catalogue).

de la collection du musée de Compiègne. Ainsi que les statues de pierre presque toujours mutilées, elles représentent tantôt Brahma, tantôt Bouddha, ou quelqu'autre personnage de la mythologie hindoue. — Supportées par des socles, la plupart de ces statues étaient peintes ou dorées, de même que certaines sculptures ou colonnes placées à l'entrée des sanctuaires. A cet effet elles étaient recouvertes d'un vernis noir, résineux, employé aujourd'hui encore par les Cambodgiens sous le nom de mereack et qui est fabriqué avec du stik-lac; pour les statues exposées à l'air ce vernis pouvait atteindre une épaisseur de quatre ou cinq millimètres. — Pendant la belle période le grès était sculpté directement avec la plus grande finesse; dans la période de décadence, au contraire, les pierres dont se composent les statues de grande dimension ne représentent plus que grossièrement la forme générale; elles sont recouvertes d'une épaisse couche de chaux préparée, à laquelle on donne la forme définitive et sur laquelle on applique la peinture.

Description générale des édifices. — Les monuments khmers ont à peu près tous la forme de rectangles peu allongés, dont les côtés font face aux quatre points cardinaux. Le grand axe est dirigé de l'est à l'ouest; la façade principale et l'entrée regardent

l'est. Les axes ne partagent pas le rectangle en parties égales ; ils sont transportés parallèlement à eux-mêmes d'une certaine quantité, le petit axe vers l'ouest, le grand axe vers le nord. Il est difficile d'affirmer que ce déplacement se fasse suivant une loi certaine et toujours la même. Voici cependant comment on pourrait concevoir cette loi d'après l'étude des quelques édifices dont le plan a pu être reconstitué en entier : Tracez sur le terrain un carré orienté comme il est dit plus haut et menez-en les médianes, transportez ensuite le côté est vers l'est, d'un dixième environ de la longueur primitive; transportez le côté sud vers le sud, d'un quarantième de la même longueur; le rectangle qui résultera de ces deux côtés et auquel on conservera pour axe les médianes du carré, donnera exactement la figure d'ensemble d'un monument khmer. — La loi qui tourne vers l'est la façade principale présente toutefois deux exceptions importantes; la pagode d'Angcor et celle d'Athvéa, qui toutes deux font face à l'ouest et ont par suite leur grand axe transporté vers le sud au lieu de l'être vers le nord.

Les grands édifices peuvent être classés en deux catégories distinctes, édifices à terrasses superposées et édifices à galeries croisées.

1° *Édifices à terrasses superposées.* Les terrasses

rectangulaires sont au nombre de trois ou de cinq. Soutenues par une forte muraille qui présente des moulures horizontales d'un grand effet, elles s'étagent en retrait les unes par rapport aux autres. Ces terrasses sont ornées de constructions décoratives; ordinairement des tourelles, généralement en nombre impair, avec prédominance de la tourelle centrale. On arrive au sommet de ces édifices par des escaliers à marches hautes, qui décroissent de largeur en s'élevant et permettent de voir en perspective les livres placés d'ordinaire au niveau de chacune des plates-formes des terrasses.

2° *Édifices à galeries croisées.* Ils se composent essentiellement de trois enceintes rectangulaires formées par des galeries couvertes. Le rectangle intérieur contient le sanctuaire ou la tour centrale. Entre ce premier rectangle et le second, l'espace étroit est occupé en général par un fossé ou par des cours, l'intervalle est beaucoup plus considérable entre le second et le troisième rectangle. C'est sur le milieu des faces de celui-ci que s'ouvrent les portes d'entrée. Les trois enceintes sont reliées par des galeries médianes qui partent de la tour centrale et viennent aboutir aux portes. Dans les cours intérieures s'élèvent de petits édicules qui peuvent parfois prendre des dimensions

telles qu'ils constituent à eux seuls un monument complet et remarquable.

Dans les constructions les plus importantes il existe parfois, à grande distance, une quatrième enceinte autour de laquelle règne un large fossé.

Tours (Preasat). — Après les grands monuments viennent des édifices de moindre importance tels que les tours, ou Preasat, qui, soit isolées, soit groupées en certain nombre, sont entourées d'une enceinte et contiennent un sanctuaire. Celles qui sont isolées et que n'entoure aucune enceinte, paraissent n'avoir pas eu de destination religieuse. Quelques indices feraient plutôt supposer qu'à l'instar des pyramides qu'on élève encore aujourd'hui en pareille circonstance, elles ont dû contenir la sépulture des rois et des grands personnages.

Pagodes (Wat). — On donne plus particulièrement ce nom aux nombreuses ruines que l'on trouve dans la ville d'Angcor et aux environs, et qui ne consistent qu'en une enceinte basse au centre de laquelle se trouvent un piédestal et une statue de Bouddha. Tout porte à croire que c'étaient là des temples à l'usage du peuple. Au-dessus de la statue s'élevait probablement une construction en bois destinée à la protéger.

Portes de ville ou d'enceinte. — Ces portes, ordinairement à une, quelquefois à trois ouvertures, sont de véritables monuments, des arcs de triomphe ; elles sont surmontées de tours et rejointes à l'enceinte par une galerie voûtée.

Bassins (Sra). — Les bassins, les pièces d'eau, les fossés même avec revêtement en grès ou en pierre de Bienhoa et escaliers sur les parois sont excessivement répandus soit dans l'intérieur des édifices, soit le long des grandes voies de communication.

Routes (Khnol). — Ces chaussées, élevées avec les terres extraites des Sra, avaient trois ou quatre mètres de hauteur et quarante mètres environ de largeur à la base. C'étaient les seules routes praticables à l'époque des pluies, dans un pays de plaines qui est presque complétement sous l'eau pendant plusieurs mois.

Quand les Khnol servaient d'enceinte à une ville ou à un édifice, ils étaient moins larges.

Ponts (Spean). — Dans les ponts khmers la faible ouverture des arches et la masse énorme que présentent les piles, restreignaient assez le passage offert à l'eau pour que l'on fût obligé d'agrandir le lit de la rivière en amont et en aval du pont, et d'augmenter

le nombre des arches afin d'en compenser le peu de largeur. Les voûtes sont encore ici construites en encorbellement, ou sont remplacées par une pierre unique jetée horizontalement sur les piles et formant tablier. — Le pied des piles est éperonné des deux côtés. — Des balustres de forme carrée, représentant des animaux ou d'autres sujets de fantaisie, supportent une longue rampe en pierre, qui sert de bordure au pont, et va se relever aux extrémités sous la forme d'un dragon à tête multiple.

La largeur moyenne des ponts est d'environ dix mètres ; leurs faces verticales ne reçoivent aucune ornementation, mais les abords du pont et de la balustrade sont souvent l'objet d'une décoration remarquable

Nous venons de résumer les connaissances acquises sur l'art khmer par le commandant de Lagrée, pendant le temps qu'il passa comme résident au Cambodge et pendant le long voyage d'exploration qu'il dirigea plus tard en Indo-Chine.

La nouvelle mission archéologique qui depuis lors a visité le Cambodge, en étendant considérablement le cercle des découvertes, a fait faire à la question des progrès dont nous ne pouvons pas encore apprécier toute l'importance.

Des quelques documents déjà publiés par les explorateurs nous pouvons conclure qu'ils ont étudié d'une manière intime les procédés de construction employés par les anciens Khmers et qu'ils les ont trouvés moins simples qu'on ne les avait jugés tout d'abord. Ils ont constaté l'emploi fréquent de divers métaux et de bois incorruptibles, souvent dissimulés dans l'épaisseur des murailles.

Ils ont visité des édifices dont les formes diffèrent essentiellement des formes classiques fixées par le commandant de Lagrée : les uns sont circulaires, d'autres s'étendent sur des plans rectangulaires très-allongés, d'autres encore ne se rapportent plus à une seule préasat centrale, mais sont divisés en groupes de constructions indépendantes ; les explorateurs ont même rencontré de grands tumulus, de hautes pyramides sans ornements ou surmontées de préasats en briques, aussi belles et plus vastes que celles des grands édifices en grès antérieurement connus ; enfin des édifices dans lesquels se trouvent assemblées des préasats des formes les plus variées.

Dès aujourd'hui, l'époque de la construction des monuments khmers nous paraît plus aisée à fixer, et si nous considérons que les études poursuivies par les derniers voyageurs et les travaux de publication qu'ils

préparent sont basés sur l'observation très-complète de quatre-vingts monuments, nous sommes portés à espérer que leurs travaux persévérants auront eu pour résultat de faire la lumière sur cet art khmer, qui nous séduit par sa finesse et son élégance autant qu'il nous étonne par sa magnificence et sa grandeur.

LISTE COMPLETE

DES MONUMENTS KHMERS

RETROUVÉS JUSQU'À CE JOUR (1).

Nous n'entreprendrons pas de donner ici une description détaillée de toutes les ruines khmers explorées jusqu'à ce jour; leur nombre dépasse déjà quatre-vingts et beaucoup d'entre elles sont grandes comme des villes.

Pour en faire saisir la véritable importance il nous paraît cependant nécessaire d'en dresser la liste complète, en nous bornant à spécifier l'étendue et les caractères principaux de chacune d'elles.

Nous les diviserons en groupes dont la position est représentée sur la carte par des numéros correspondants. Nous ferons précéder d'un (*) les noms des édifices découverts par la mission à laquelle nous devons le musée Khmer de Compiègne.

Ces dernières ruines sont au nombre de quarante-

(1) Situés entre le 10e et le 17e degré de latitude N. et le 100e et le 105e degré de longitude E.



Fragment d'ornementation d'un pilastre de Méléa.

deux, parmi lesquelles cinq sont les restes d'ensembles considérables et de monuments de premier ordre, d'autant plus intéressants à étudier que leur découverte nous permet dès aujourd'hui de combler une lacune considérable existant, jusqu'alors, dans l'histoire de l'art de l'Indo-Chine ancienne.

Mouhot nous a révélé les ruines de Korat, le groupe de Battambnag (Wal Eck, Bassette, Banone), Angkor, Wat, Athvéa, Angkor-Thôm, comprenant Pimanacas, Baïon, l'enceinte et les portes précédées des chaussées à balustrades de Yaksas et de Naga-Nagas ; Ta Prohm ; il a signalé Ekdey, Preakan.

Le commandant Doudart de Lagrée a étudié Angkor-Wat et Angkor-Thôm : il a découvert le mont Crôm, Préa-Pithu, et Baphoum dans Angkor-Thôm, Sra Seroum, Ben, Méléa, Top Chey, Spéan Tahon, Préasat Pram, Prakan, Leley, Preakan, Bakong, Phnom Bachéy : il a signalé Spean Préapit, Kaker, etc.

La mission d'exploration du Mékhong et de l'Indo-Chine (E. Doudart de Lagrée, chef de la mission) a vu les préasats de Stung Treng, Wat Phu, et les préasats de Bassac, préasat Penom ; Spean Teup, d'autres speans, préasats et sras isolés.

Le lieutenant de vaisseau Moura, a visité Phnom Chiso et Yey Pou, etc.

Les quarante-deux autres édifices ont été découverts presque tous ou visités pour la première fois par la mission d'exploration des monuments khmers (lieutenant de vaisseau Delaporte, chef de mission ; explorateur Faraut, continuateur).

I. — Penom

(1) Haute préasat environnée d'une double muraille d'enceinte basse avec nombreux clochetons, pyramides tumulaires, etc.

Cet édifice a été plusieurs fois reconstruit. La base de la préasat peut seule être rapportée aux derniers temps de la décadence des Khmers. Elle est en belles briques moulées, avec sujets brahmaniques en bas-reliefs.

II. — Korat

(2) Ruines peu importantes.

III. — Surên

Dans un rayon de 20 lieues, tout autour de Surên, se trouvent les édifices khmers de (1) :

* (3) Spean. — Pont d'un accès très-difficile et presque entièrement enseveli sous les sables et les débris d'une gigantesque forêt (grès et pierre de Bienhoa).

(4) Préasat Ploung. — Jolie petite préasat isolée, avec de belles sculptures (grès).

* (5) Préasat En. — Débris enfouis.

* (6) Tiémieng. — Edifice très-ruiné, dans lequel on distingue encore les restes de deux préasats avec édicules et galerie formant enceinte d'une quarantaine de mètres de côté (grès et Bienhoa).

* (7) Sréo. — Une préasat centrale, quatre autres aux angles, une galerie rectangulaire faisant enceinte extérieure, tout cela ne formant, pour ainsi dire, que des amas de débris (grès et briques).

* (8) Siliam. — Si bien conservé, qu'une des préasats qui le composent possède encore son sommet primitif, surmonté d'une flèche en grès en forme de cierge allumé. Siliam consiste en cinq préasats reposant sur un soubassement entouré de fossés (grès, briques et pierre de Bienhoa).

* (9) Liang. — Edicules réunis par une galerie avec enceinte et fossés (grès et Bienhoa).

* (10) Tiang Préak. — Galerie rectangulaire avec préasat surmontant l'entrée orientale, et préasat centrale renfermant une superbe statue de Sakia Muni (grès et Bienhoa).

(11) Srey. — Débris de préasat.

(1) Les monuments dont le nom est précédé d'un astérisque ont été découverts par la mission Delaporte et par son continuateur M. Faraut.

IV. — Tchoncal

Dans la province et aux environs de la ville de ce nom se trouvent :

* (12) Préasat Penröe. — D'environ soixante mètres de côté, tellement enfouie qu'on ne voit plus apparaître au-dessus du sol que des sommets de galeries et de petites préasats ruinées (grès et briques).

(13) Spean Teuk. — Très-beau pont en trois parties, dont la principale a trente-quatre arches et cent quarante-cinq mètres de longueur, orné de balustrades en forme de superbes Naga-Nagas à neuf têtes (grès et pierre de Bienhoa).

* (14) Préasat Teuk. — Petit édifice voisin du pont et consistant en une galerie quadrangulaire avec préasat centrale et mur d'enceinte extérieur (grès et Bienhoa).

* (15) Débris de ponts et d'une chaussée dallée de grès traversant une plaine marécageuse.

* (16) Préasat Croy. — Terrasse entourée de fossés et d'un mur d'enceinte, et préasat centrale (grès et Bienhoa).

* (17) Spean Sreng. — Beau pont de cent trente-sept mètres de longueur et de trente-quatre arches, avec balustradres semblables à celles du Spean Teuk (grès et Bienhoa).

* (18) A cinq cents mètres dans l'est du pont et sur le prolongement de son axe, se trouve une terrasse d'environ vingt mètres de côté, couverte de débris de statues, et semblant avoir été reliée au pont par une chaussée (grès et Bienhoa).

(19) Kouao. — Ruines khmers.

V. — Angkor borey

Les édifices khmers récemment explorés aux environs d'Angkor Borey, sont :

* (20) Ponteay Néang. — Au sommet de la colline de ce nom,

sont des restes d'enceinte d'une terrasse, d'édifices, dont les entablements de portes étaient en grès sculptés. On y arrivait par un escalier taillé dans le rocher, à partir du pied de la colline (grès et Bienhoa).

Non loin de là sont des grottes renfermant diverses statues de Sakia Mouni, de Bodhisattwas et Dévas. On y parvient par un escalier formé avec des débris du monument voisin.

* (21) Préasat Alou. — Restes de deux préasats, stèles, etc. (grès et pierre de Bienhoa).

* (22) Soei Tiak. — Ruines (grès et pierre de Bienhoa).

* (23) Préasat Tiem. — Ruines d'une petite préasat en briques.

* (24) Préasat Tadok. — Ruines d'une petite préasat en briques.

VI. — Ponteay Chma

Et les huit monuments environnants.

* (25) Ponteay Chma. — Un vaste parc est entouré par une enceinte rectangulaire crénelée, d'environ huit cents mètres de côté, avec fossés extérieurs larges de soixante-dix mètres, traversés par quatre ponts garnis de séries de Yacksa, portant des Naga-Nagas (gigantesques balustrades). Ces ponts conduisent à quatre portes monumentales surmontées de tours à faces humaines et flanquées de Krouts énormes dressés de chaque côté des entrées.

L'édifice proprement dit est rectangulaire, presque carré, et a deux cents mètres de côté. Il est entouré par une galerie avec double colonnade extérieure et muraille couverte de bas-reliefs brahmaniques.

Une terrasse, triple ornée de Songs et de Nagas, précède la porte orientale, qui est triple et surmontée de tours à faces humaines.

A droite et à gauche de l'allée est-ouest, et distants l'un de l'autre de 60 mètres, s'élèvent deux édifices massifs dont les murailles sont décorées d'une série ininterrompue de Krouts en cariatides. En dehors des ces édifices sont de grands sras à marches de grès. L'espace qui les sépare est occupé par un système de galeries à triples colonnades, croisées, formant douze petites cours intérieures

très-ornées, avec pilastres garnis de niches, renfermant des Théphavadas merveilleusement sculptées.

Ces cours sont limitées à l'ouest par une galerie rectangulaire concentrique à la première mais allongée dans le sens est-ouest : cette galerie renferme un ensemble de constructions (galeries à murailles percées de fenêtres, galeries à colonnades, édicules séparés), dont une partie est détruite et qui forment une trentaine de petites cours également ornées.

Cinquante tours de formes variées et d'une habile disposition architecturale s'élèvent au-dessus des entrecroisements des galeries. Une plus haute tour à faces humaines occupe le point central.

En sortant de cet ensemble par la porte occidentale, on se trouve dans une grande cour à quatre entrées, dont le centre est occupé par une pyramide à trois étages avec quatre escaliers ornés de Songs et formant le soubassement d'un petit sanctuaire à quatre portes renfermant une statue de ShakiaMuni (?) Cette partie de l'édifice est tombée en ruines avant d'avoir été achevée.

Le long des galeries nord et sud de l'enceinte qui renferme les tours, sont des séries de constructions en grès et en pierre de Bienhoa; quelques édicules sont percés de petites fenêtres en forme de meurtrières.

Ponteay Chma est environné de huit monuments, disposés deux à deux, parallèlement aux côtés du grand édifice, à droite et à gauche des axes, à deux ou trois cents mètres en dehors du fossé. Chacun d'eux se compose d'une galerie terminée à chaque extrémité par une tour. Des restes de chaussées, des débris divers se rencontrent dans la forêt environnante.

Ponteay Chma est l'un des plus vastes et des plus remarquables monuments construits par les khmers. Le seul Européen qui l'ait visité est l'explorateur Faraut, continuateur de la mission d'exploration archéologique du Cambodge.

VII. — Battambang

(26) Banone occupe le sommet d'une colline. Un escalier partant du pied du rocher conduit à la porte orientale de l'édifice gardée par deux Yacksa et des songs. — Galerie rectangulaire avec préasats surmontant les portes et édicules aux angles. Tour centrale très-élevée, reliée aux portes par des chaussées. La base de cette

tour, divisée en compartiments ou chambres, a quelque analogie avec les divisions de la grande tour de Baïon (grès et Bienhoa).

Près de Banone se trouve la grotte du Prea Teuk dans laquelle on voit des statues de Shakia-Mouni et de Dévas, et une stèle remarquable, représentant fidèlement l'image d'une grande préasat.

(27) Wat Eck. — Belle préasat, ornée de sculptures comparables à celles d'Angkor-Wat (la légende dit que cet édifice est contemporain de la grande pagode). La porte orientale de la préasat est précédée d'une galerie à triple colonnade : une galerie d'enceinte avec deux portes suivant l'axe est-ouest entoure le monument : dans le coin intérieur sud-est est un édicule bien sculpté (grès).

(28) Bassette. — Trois murailles d'enceinte rectangulaires et concentriques, dont la plus grande a 200 mètres de côté. Sras et édicules d'un accès extrêmement difficile, perdus entre la seconde et la première enceinte. Édicules le long de l'allée qui aboutit à la porte orientale de la troisième enceinte : celle-ci est ornée d'une petite colonnade.

Six préasats disposées symétriquement dans les coins nord-est et sud-est, au centre, édicule à triple colonnade avec terrasses, précédant une grande tour en grès reliée à deux autres tours en briques plus petites. Très-belle ornementation pour les parties en grès (grès et briques).

VIII. — Siem reap

Cette ville est située à peu de distance de l'ancienne capitale des Khmers, autour de laquelle sont groupés les monuments suivants :

* (29) Croy. — Enceinte, galerie, préasat (grès et pierre de Bien-Hoa).

* (30) Prey. — Disposé d'une manière à peu près analogue à celle de Banone. Au centre des cours se voient quatre piliers qui servaient peut-être de piédestaux de statues.

* (31) Nirpaune. — Mur d'enceinte de deux cents mètres de côté, renfermant quatre grands sras aux angles. Quatre sras inter-

médiaires et plus petits, sont placés en croix autour du sra central. Au centre de ce dernier se trouve un soubassement circulaire avec gradins. Un grand et un petit nagas à sept têtes en forment les balustrades. Ce soubassement porte une petite préasat renfermant des statues de Shakia-Mouni.

Une chaussée orientale fait communiquer la préasat avec la terre. Sur les axes, entre le sra central et les petits sras voisins, s'élèvent quatre édicules, avec dessus de portes, portant de grosses têtes de Gaudama, de Yack Sas à bouche grande ouverte, etc. (grès et Bien-Hoa).

* (32) Mi-Baune. — Quatre grands soubassements superposés forment les gradins d'une pyramide de deux cents mètres de côté à sa base. Le premier est limité par un mur d'enceinte à quatre portes, en dedans duquel est une succession d'édicules. Le second soubassement, limité par un mur pareil, porte huit petites préasats de chaque côté des axes, huit édicules dans les coins, quatre éléphants aux angles, des gargouilles à têtes de dragons tout autour.

Le troisième soubassement, orné de belles moulures, porte quatre grandes préasats.

Le quatrième est surmonté d'une énorme préasat, jadis recouverte de métal. Les préasats n'ont qu'une entrée vers l'est, et renferment des statues de Shakia-Mouni. Les parties en grès sont admirablement sculptées. Abords du monument très-difficiles (grès, brique et pierre de Bien-Hoa).

* (33) Préa-Roup. — Dispositions générales ayant de l'analogie avec celle du précédent. Magnifique monument caractérisé par l'effet d'un grand soubassement central, entouré d'édicules et de préasats élevées, orné de douze escaliers avec soixante-douze lions; ce soubassement porte quatre préasats plus grandes, dominées elles-mêmes par une préasat d'une dimension prodigieuse, reposant sur un autre soubassement proportionné. Grandes et belles statues de Shakia-Mouni; superbes sculptures (grès, brique et pierre de Bien-Hoa).

Préa-Roup et Mi-Baune étaient placés tous les deux au centre d'un grand parc, dont les dimensions ne sont pas déterminées (1).

* (34) Tiou-Saï, Tiou-Da. — Consiste en deux édicules paral-

(1) Du sommet de Préat-Roup on domine toute la plaine au-dessus de la forêt, et l'on peut se rendre compte de la prodigieuse quantité des monuments environnants.

lèles et une petite préasat; restes de chaussée d'enceinte. Ces édifices, entièrement en grès, sont couverts de sculptures qui sont de véritables merveilles (grès).

(35) Ekdey. — Enceinte de cinq à six cents mètres de côté, avec quatre grandes portes surmontées de tours à faces humaines.

L'édifice central est entouré d'un fossé et d'une galerie à muraille pleine, avec double colonnade intérieure. Des galeries triples croisées, forment douze petites cours. L'édifice a neuf tours; la porte orientale est précédée d'un édicule composé de galeries croisées, triples, avec de hautes colonnes et un mur plein extérieur, et quatre petites cours; une belle terrasse triple, avec songs et nagas, donne accès à l'édicule (grès et Bien-Hoa).

(36) Sra-Seroum. — Approximativement situé dans l'ouest d'Ekdey, dont il dépendait peut-être.

Sur la face ouest, opposée à la porte principale d'Ekdey, se trouve une belle terrasse double, ornées de songs et de nagas. Au milieu du sra, débris d'une petite préasat, statues brisées dites du roi Ta Prohm et de ses femmes (grès et pierre de Bien-Hoa).

(37) Takeo.—Pyramide à quatre étages; cent mètres de côté à la base; autour du second étage règne une galerie; deux préasats à l'est. Le troisième étage se compose d'un magnifique soubassement portant quatre préasats aux angles. Beau soubassement central à six gradins portant une préasat plus grande. Une large fossé règne à l'extérieur. — Edifice paraissant resté inachevé (grès).

* (38) Préasat-Top. — (Nord-est d'Angcor-Tôm.) Préasat centrale; mur d'enceinte; édicule et sra du côté est.

* (39) Prakane. — Monument presque aussi vaste que Ponteay-Chma et ayant quelque analogie avec lui. Enceinte crénelée de huit cents mètres de côté, flanquée de krouts; quatre ponts large fossé, yack sa, portant des naga-nagas à neuf têtes; belles portes à trois tours; vaste parc avec sras et constructions anciennes. L'ensemble des constructions centrales a deux cents mètres de côté. A l'est, il est orné d'une double colonnade extérieure, avec trois portes précédées d'une terrasse triple. Sur chacune des trois autres faces, un ensemble formé d'une galerie carrée traversée par deux galeries en croix, avec cinq tours surmontant les extrémités et la croisée des galeries. Deux yacksa gardent chacune de ces entrées.



Fragment d'un fronton en grès orné de neuf lakhon (danseuses), en haut relief, vêtues du sampôt (langoutis) et coiffées du mokholt (tiare antique). (V. Catalogue, n° 52)

A l'intérieur, galerie à double colonnade régnant tout autour de l'ensemble. Seconde galerie pareille, plus petite et concentrique. Grande préasat centrale, environnée d'un ensemble d'édicules et préasats de formes et de dimensions diverses, symétriques deux à deux, par rapport aux axes. Sculptures et ornements nombreux : bas-reliefs, piliers, stèles dans les cours. Le nombre des préasats de Prakane paraît être de quarante-cinq environ, la plupart en ruines à peu près inaccessibles (grès et Bien-Hoa).

En sortant par la porte orientale, on peut suivre une longue chaussée bordée de deux rangées de bornes sculptées. Elle aboutit à une immense surface carrée, marécageuse, ancien sras dépendant du monument.

(40) Ta Prohm. — Enceinte crénelée avec portes pareilles à celles de Ponteay Chma; parc, restes de petite muraille d'enceinte de 300 mètres de côté le long de laquelle régnaient une série de petits édicules ; larges fossés intérieurs divisés de façon a former une succession de sras; portes monumentales à l'est et à l'ouest. — Deuxième parc, magnifique édicule pareil à celui d'Ekdey, réunissant la porte orientale à l'ensemble des constructions centrales. — Terrasses au nord et au sud. — Ensemble central renfermé dans une galerie à double colonnade extérieure de plus de 100 mètres de côté avec bas-reliefs d'ornementation tout le long de la muraille. — Galeries concentriques avec colonnade intérieure. — Troisième galerie sans colonnes. — Préasat centrale. — Édicules et préasats isolés disposés symétriquement dans les cours. La première galerie est réunie à la seconde, au nord, au sud et à l'est par des constructions analogues à celles que nous venons de voir à Prakane (galeries croisées). Toutes les préasats sont à cinq étages de belles proportions, belles moulures, ornementation très-soignée; elles sont au nombre de vingt-huit. Dans les édicules se voient de très-remarquables débris de statues, et dans les cours des stèles recouvertes d'inscriptions importantes (grès).

(41) Angkor Thôm. — Puissantes murailles crénelées, ayant près de 4,000 mètres de côté. Cinq portes avec tours en grès, à trois pointes et quatre grandes faces humaines, tephavadas en bas-reliefs. — Cordon de statues de Bodhisattwas, les mains jointes. — Triples éléphants sortant des murailles dans les angles surmontées de triples statues de Tchaddanta détruites. — Cinq ponts garnis de yacksa et de rois portant des naga-nagas à neuf têtes. A chaque angle

intérieur de la ville est une préasat. A très-grande distance régnaient peut-être des chaussées, formant enceinte avec constructions et entourant tout l'ensemble des monuments voisins de la capitale des Khmers sur une surface de 400 kilomètres carrés. Dans l'intérieur d'Angkor Thôm, sont :

(42) Deux grandes statues massives de Shakia-Mouni assis sur uu autel en briques et ciment (briques).

(43) Plusieurs préasats en ruines (grès, grès et pierre de Bienhoa).

(44) Préa-Pithu. — Préasat élevée au centre d'un grand soubassement avec une enceinte précédée d'une terrasse entourée de colonnes; sras et ruines aux environs (grès et pierre de Bienhoa).

(45) Pimanaeas. — Pyramides à deux étages et à gradins avec escaliers ornés de nombreux songs. Le premier étage porte une galerie et renferme deux édicules, petites tours au-dessus des portes de la galerie. — Le second étage semble avoir servi de soubassement à un édicule, cette construction occupe le milieu d'un vaste parc où se trouvait peut-être le palais des rois Khmers. Ruines aux environs; grande muraille d'enceinte, précédée à l'est d'une terrasse avec cinq belvédères, ornée de songs de nagas et couverte de bas-reliefs, présentant des cortéges d'éléphants, des krouts et des yack sas en cariatide, des dévas, des téphavadi, des rois, des bodhisattwas, etc., etc... A l'une des extrémités de la terrasse se trouve la statue dite *du roi lépreux*, Préa Komlong (grès et pierre de Bienhoa).

Un peu en avant de la terrasse se trouvent :

(46) Huit grosses préasats (pierre de Bienhoa).

(47) Quatre petits édicules ruinés (grès).

(48) Deux édifices allongés dits « les magasins » (grès).

(49) Belvéder avec débris de statues de Gaudama, Sakiamuni, Phra-in, Pha-ya-na, etc... (grès).

Trois autres préasats.

(50) Baphoum. — Une longue galerie avec préasats ruinées ser-

vait d'entrée à ce monument. De la porte principale partait une chaussée entre deux grands sras. L'édifice, de 150 mètres de côté, est une pyramide à quatre étages avec nombreux escaliers, à gradins ornés de sinhâs. Chacun des trois premiers étages était environné d'une galerie avec préasats, surmontant les angles et les portes. Le quatrième étage servait de soubassement à une statue ou peut-être à une preasat aujourd'hui détruite (grès ou Bienhoa).

(51) Baïon. — Peut-être le plus beau des monuments Khmers. Magnifique construction centrale avec seize portes, précédées de péristyles donnant accès dans des chambres où se trouvaient des statues de Shakia-Mouni. Cette construction, à plusieurs étages, se termine par une très-haute préasat à faces humaines, entourée de huits préasats plus petites et de deux clochetons. Elle repose sur un massif en forme de croix grecque. Ce massif porte huit préasats de dimensions diverses ; il est environné de galeries à colonnades, renfermant huit tours intérieures, comprises entre elles et les bras de la croix. Cet ensemble forme extérieurement un carré avec magnifique soubassement, colonnade régnant tout autour, et sur chaque face cinq portes surmontées de préasats à faces humaines. Devant la porte orientale de cette galerie, se trouve une préasat dont le sommet est orné de krouts, de bodhasawistas et d'autres personnages sculptés tout autour du sommet. L'édifice est complété par une galerie plus grande encore, avec double colonnade extérieure, précédée d'une vaste terrasse sur la face orientale, entourée d'un parc avec deux sras sur la face ouest (grès).

(52) A l'est d'Angkor Tôm, se trouvent les restes d'un spean de quatorze arches.

(53) Bakeng. — S'élève au sommet d'une colline, précédée à l'est d'une chaussée garnie de bornes, et entourée d'un mur d'enceinte rectangulaire et de trente-huit édicules. Se compose d'un massif pyramidal à cinq gradins avec soixante petites préasats étagées et vingt sinhâs à droite et à gauche des escaliers ; un petit soubassement central supporte les ruines de trois préasats. Empreinte du pied de Shakia-Mouni (grès).

(54) Angkor Wat. — L'un des mieux conservés, des plus beaux, le plus connu et le plus facilement accessible des grands monuments kmers. Mur d'enceinte extérieur de huit cent vingt mètres sur huit cent soixante mètres, portes monumentales, fossé extérieur large de

deux cents mètres, façade principale tournée vers l'ouest, plate-forme en croix, avec de grands songs hors du fossé, ponts flanqués de colonnes, galeries longues de deux cents mètres avec double colonnade extérieure, trois tours au milieu et deux grandes portes aux extrémités, une chaussée passant entre deux édicules et deux grands sras, aboutit à un soubassement faisant le tour du monument central et orné de balustrades en forme de nagas. Une terrasse de forme étoilée avec colonnes cannelées, fait suite à cette chaussée occidentale, elle donne accès à la porte principale du palais.

Celui-ci se compose essentiellement d'un massif pyramidal à trois étages. Une galerie à double colonnade extérieure, avec cinq portes à l'est et à l'ouest et trois au nord et au sud, et succession de bas-reliefs intérieurs, entoure le premier étage.

Une seconde galerie est reliée à la première, du côté de l'est, par trois galeries partant des trois portes centrales. Cette seconde galerie, est formée par deux murailles, avec fenêtres intérieures et préasats aux angles, et entoure le second étage. Dans l'intérieur s'élève un haut soubassement, portant une troisième galerie avec double colonnade intérieure, préasats aux angles et douze escaliers. Deux galeries triples en croix séparent l'intérieur en quatre cours, et conduisent à la grande préasat centrale, qui s'élève à leur intersection.

Deux édicules sont placées dans les angles nord-ouest et sud-ouest au premier étage; deux autres sont placés à droite et à gauche de l'axe du côté ouest du second étage. Toutes les portes sont précédées d'escaliers ornés de songs. Les soubassements sont couverts de belles moulures entièrement sculptées. Les murailles pleines des galeries sont ornées de fausses fenêtres à balustres; les préasats à cinq étages ornés de pilastres, de frontons et de dentelures sculptées. Les ornementations sont presque partout fort belles. Dans certaines parties de l'édifice, particulièrement à l'entrée orientale et à la préasat centrale, elles atteignent une rare perfection (grès).

(55) Athvea. — Belle préasat centrale, avec deux édicules. La porte ouest est précédée d'une colonnade. L'édifice est renfermé par une enceinte avec quatre portes; celle de l'ouest est surmontée d'une préasat plus petite (grès).

(56). Phnom-Crôm. — Edifice occupant le sommet d'une colline, consistant en trois préasats, précédées de quatre édicules

enfermés dans une enceinte. Débris de statues (grès et Bien-Hoa).

Sur le sommet de la colline, à peu de distance de Phnom-Crôm, se trouvent les débris d'une statue de Brahma avec tête à quatre faces, quatre corps et huit bras.

* (57) Crol-Coy.

(58) Leley. — Grande enceinte et édicule perdus dans la forêt entourant un massif pyramidal à trois étages. Le second étage porte un petit mur d'enceinte; le troisième sert de soubassement à quatre préasats. Belles inscriptions, statues d'Areak (grès, briques et Bien-Hoa).

(59) Préacon. — Trois préasats centrales en briques recouvertes d'un ciment merveillement moulé. A l'ouest, quatre autres petites préasats en brique; à l'est trois édicules. Enceinte; statue de bœuf en grès ; pilastres représentant des rusi et des rois (grès, brique et pierre de Bien-Hoa).

(60) Bacong. — Pyramide à cinq étages et gradins; éléphants aux angles, songs de chaque côté des escaliers. Ces statues sont de grandeurs décroissantes à mesure qu'elles occupent une place plus élevée. Dix préasats en brique, dont quatre à l'est; édicules disposés autour de la pyramide; double muraille d'enceinte. Le sommet de la pyramide portait peut-être une statue (grès, brique et Bien-Hoa).

IX. — Méléa

Les ruines comprises aux environs de Méléa, sont :

(61) Ruine de Ben.

* (62) Statue gigantesque de Shakia-Mouni sculptée au sommet d'un des rochers de Phnom Coulen. Cette statue a dix mètres de long. Le Dieu a la tête appuyée sur le bras gauche replié et le bras droit étendu le long de la cuisse. Un peu plus bas sur le rocher, se trouvent les signes qui caractérisent l'empreinte du pied de Buddha.

* (63) Phnom Boc. — Edifice analogue à celui qui surmonte Phnom Crom. Tête de Brahma à quatre faces (grès et Bienhoa).

(64) Reste de préasats, statues.

* (65) Top Chey. — Préasat (grès).

* (66) Préasat Rê. — (Préasat ruinée, grès, Bien-hoa).

* (67) Krush. — Terrasses superposées à gradins. — Statues (grès, Bien-hoa).

* (68) Préasat, Kong Phlue. — Soubassement central portant une grande et belle préasat ; édicules du côté est ; enceinte avec portes monumentales ; entrée principale à l'est. A partir de la porte nord, chaussée garnie de bornes, terminée par une terrasse aboutissant à la grande voie qui va de Méléa à Préakan.

(69) Méléa. — Vaste enceinte extérieure peu élévée, large fossé, quatre chaussées suivant les axes, aboutissant à quatre terrasses à colonnes, précédant les portes du monument. Celui-ci se compose d'une première galerie de deux cents mètres de côté, avec double colonnade extérieure, cinq préasats sur la face est, trois sur les autres. Cette galerie est reliée à une deuxième galerie, comme dans le monument d'Angkor-Wat. Deux édicules sont placés dans les angles du côté de l'ouest et sont reliés à l'axe par des chaussées que supportent des colonnes. Deux autres édicules plus importants sont également placés de chaque côté de l'axe dans la partie sud. Troisième galerie reliée à la précédente par des galeries à colonnades ; deux édicules et une grande préasat centrale. Sras et édicules dans le parc Méléa est, un des plus beaux monuments kmers, autant comme proportions générales que comme pureté de style (grès).

(70) Spean Tahon. — Pont de quatorze arches avec balustrades en forme de nagas à neuf têtes, entourant un Bouddha (grès et Bienhoa).

(71) Spean Prea-Pit. — Pont en ruines (grès et Bienhoa).

(72) Préasat Pram. — Préasat centrale, édifice très-ruiné avec préasat centrale, édicules, muraille d'enceinte, trois portes monumentales surmontées de Préasats, — quatrième porte bien conservée. La porte orientale est précédée d'une chaussée avec terrasse à colonnes et de Sras (grès et Bienhoa) divers sras et ruines peu importantes.

(73) Préasat et sra dans le nord de Méléa.

X. — Préacan

(74) Ponteay Préakan.— Vaste monument entouré par un mur crénelé de 600 à 700 mètres de côté, large fossé, pont avec balustrade en forme d'énormes nagas avec tête extrêmement fouillées. — Ces ponts sont flanqués de krouts en cariatides ; elles ont chacune trois tours. Le pont oriental est continué dans l'intérieur du parc par une chaussée. Divers édicules et pyramides symétriquement disposées. Le monument central se compose d'une galerie carrée à colonnade extérieure. A l'intérieur et sur la façade est, sont divers édicules et des préasats à cinq étages. Une muraille d'enceinte carrée ; une nouvelle galerie avec préasat aux angles et grande préasat centrale. Sras, stèles, piliers, grands sinhâs, etc., etc...

La partie centrale de ce monument est tout à fait en ruines et presque inabordable (grès).

(75) Préasat Prathcol. — Préasat centrale, remarquable, ornée de damveys triples entre les portes, de statues de bodhisattwas, de krouts en cariatides, etc...

Enceinte avec portes monumentales à l'est, géants, sinhâs ; chaussées et sras (grès).

(76) Préasat Préa Tom-rey.— Pyramide à gradins, damveys aux angles, phis et sinhâs au haut des quatre escaliers ; enceinte avec têtes de damveys aux angles ; terrasse ornée de nagas et sras (grès et Bienhoa).

(77) Préasat à faces humaines, au milieu d'un système de galeries à colonnades, formant un ensemble important, mais tout à fait en ruines (grès).

(78) Préasat située dans l'est de Ponteay Préacan.

Immenses bassins, et diverses autres ruines peu importantes.

XI. — Ponteay Kaker

(79) Ponteay Kaker. — Le plan général de cet édifice est rectangulaire, très-allongé de l'ouest à l'est. Porte monumentale à l'est avec galeries symétriques, deux préasats en pierre de Bienhoa.

Mur d'enceinte crénelé en pierre de Bienhoa, avec haute préasat en briques sur l'axe; débris de statues; devant la préasat se trouve une chaussée; séparant deux immenses sras et garnie de nagas et de deux galeries à colonnades, à l'extrémité de cette chaussée, restes d'une salle en croix avec bœuf et statues enfouies; nouvelle galerie perpendiculaire. Ensemble de neuf préasats en briques entourées d'édicules dans une enceinte avec portes surmontées de préasats en grès. Grand parc rectangulaire avec murailles crénelées; dans la partie ouest, haute pyramide à six étages avec sculptures au sommet. En dehors de l'enceinte, toujours sur l'axe et dans l'ouest, énorme tumulus formé de terre et de débris (grès, briques et Bienhoa).

Ruines peu importantes dans les environs.

XII. — Phnom Sonthoc

(80) Phnom Sonthoc. — Sommet de montagne sur lequel se voient sculptées en plein roc, de gigantesques statues de Shakia-Mouni, et quelques monuments peu importants (collines de grès).

XIII. — Phnom Bachey

(81) Phnom Bachey. — Grande enceinte de plus de cent mètres de côté, avec portes monumentales à l'est et à l'ouest. Deux sras et quatre édicules symétriquement disposés. Première galerie rectangulaire, renfermant une seconde galerie avec quatre portes surmontées de préasats, deux édicules dans les angles est et préasat centrale. Débris de statues (grès et Bienhoa).

XIV. — Bassac

(82) Wat Phù. — Sanctuaire édifié sur le flanc de la montagne. On y arrive par un escalier avec terrasses précédée d'une longue chaussée bordée de bornes et flanquée de deux édicules importants. Plusieurs sras immenses, figures sculptées sur le rocher (grès).

(83) Plusieurs préasats dans la forêt environnante.

XV. — Stung Treng

(84) Plusieurs petites préasats en briques, ornées de belles moulures.

XVI

(85) Phnom Chiso. — Occupe le sommet d'une colline ; dans la plaine sont deux édicules placés de chaque côté d'un escalier taillé dans le rocher. Galeries avec fenêtres intérieures et trois portes à l'est et à l'ouest. Six préasats de dimensions différentes, disposées symétriquement par rapport à l'axe est-ouest ; un édicule et un soubassement central élevé, portant un édicule plus grand à trois galeries et une préasat. Petite pyramide à l'extérieur du monument (grès et Bienhoa).

(86) Yeypou. — Enceinte de trois cents mètres de côté, parc ; monument composé d'une galerie carrée, avec quatre portes surmontées de préasats. Haute préasat centrale reliée à la porte orientale par une préasat intermédiaire. Deux édicules et deux piliers dans la cour intérieure (grès et Bienhoa).

(87) Ta Prohm. — Petit édicule placé au centre d'un parc, enfermé par un large fossé de quinze mètres de large, sur soixante-dix et quarante-deux mètres de long (grès).

Quelques débris d'édifices ont encore été visités à Tap Muoï (Cochinchine française).

Des ruines importantes ont été entrevues dans la province annamite du Binh Thuan et dans différentes parties de l'empire d'Annam.

Enfin la province cambodgienne de Pur Sat, qui n'a pas encore été explorée, passe pour en renfermer plusieurs autres.

CATALOGUE

DU MUSÉE KHMER

CATALOGUE

DU MUSÉE KHMER

I

STATUES (1)

I

PRÉA-PUT (Bouddha), en grès.

Hauteur : $1^m.11^c$.

Provenant des fouilles faites dans les galeries recouvertes de Ponteay-Prakan.

Cette statue est très-endommagée ; le buste et la tête sont cependant intacts. Préa-Pût, assis sur le naga, dont les replis concentriques lui servent de trône, tandis que les sept gueules du monstre

(1) La statuaire a été poussée par les Khmers à un haut degré de perfection. Les types reproduits sont des types indigènes : l'ex-

s'arrondissent au-dessus de sa tête en guise d'auréole et de baldaquin, est dans l'attitude de la contemplation et de la méditation. L'expression de sa physionomie est idéale et superbe; elle respire la fermeté et la douceur, la bonté et l'extase. Le style de cette statue est simple et grand.

C'est bien le Bouddha, reconnaissable à plusieurs de ses trente-deux Mahâpucha lakchanâm (caractères extérieurs ou particularités de conformation du Bouddha).

Nous retrouvons le premier signe : la protubérance du crâne qui couronne la tête; — le second, les cheveux crêpus; — le troisième, le front large et uni; — le quatrième, les cils de génisse (l'ombre portée sur la paupière inférieure l'indique); — le sixième, l'œil grand; — le douzième, la mâchoire du lion; — le quatorzième, les bras égaux et longs; — le seizième, la largeur de la main; — le dix-septième, la longueur des bras; — le vingt-sixième, la longueur des doigts; — le trentième, la roue de la loi dans la main.

II

Préa-Put (Bouddha), en grès.

Hauteur : 1m.11c.

Provenant de *Ponteay-Prakan*.

Cette pièce remarquable est d'une belle conservation.

Préa-Pût repose sur le naga quatre fois replié, dont le corps se redresse derrière lui en forme de baldaquin ou d'écran, et se ter-

pression des figures est souriante et douce, le caractère en est hiératique. Même quand les personnages sont en mouvement, les formes musculaires ne sont pas accusées.

Les sculpteurs khmers représentaient presque toujours des divinités de la mythologie hindoue; cependant, leurs œuvres ont une originalité incontestable et il est impossible de confondre les statues de l'Inde avec celles qu'on retrouve dans les temples anciens du Cambodge.

mine par sept gueules qui s'arrondissent en forme de dais au-dessus de sa tête. La physionomie exprime la contemplation et la méditation. — Les yeux sont baissés, le front est ceint d'un riche bandeau, qui rappelle les ornements anciens; les oreilles sont ornées de joyaux; des bracelets enserrent les bras et les poignets; les jambes sont croisées; l'ensemble respire le recueillement.

L'on retrouve dans cette image de Shakya-Mouni la protubérance crânienne, le développement du front, des maxillaires et de la poitrine, qui lui sont particuliers « Ce qu'il faut cacher reste caché » (vingt-troisième signe); — les cuisses sont rondes (vingt-quatrième signe); — le cou-de-pied est élevé (vingt-huitième signe); — enfin, pour confirmer notre interprétation, il nous suffit d'ajouter que la statue a été dorée. Or c'est là l'application, par les artistes bouddhistes, du quatorzième signe. « Il a la couleur d'or. »

III

Préa-Put (Bouddha), en grès foncé.

Hauteur : 1m.30.

Provenant des fouilles faites sous la porte de l'entrée occidentale du monument de *Préasat-Prathcol.*

Cette statue est fort endommagée, ce qui en rend l'interprétation difficile. — Ses huit bras ont été brisés à la hauteur des coudes et ses jambes sont cassées un peu au-dessous du genou. — Nous avons été d'abord tenté de voir en elle l'avatar de Vichnou en Bouddha, ou bien l'une des œuvres de l'époque où l'on tenta de fondre le brahmanisme et le bouddhisme; mais il est plus vraisemblable que cette statue est tout simplement celle de Shakya-Mouni, sortie du ciseau de l'un de ces artistes khmers qui, comme les Cambodgiens actuels, confondaient dans une même vénération les habitants du panthéon bouddhiste et les trois cent trente millions de divinités brahmaniques.

L'ornementation de cette statue est l'un de ces tours de force de patience que savent accomplir les artistes de l'Asie orientale. —

Préa-Pût semble revêtu d'une cotte de mailles ajustée au corps, retenue par une ceinture à la taille et fermée au cou par un collier. — En s'approchant, on reconnaît que les mailles de cette cotte sont composées d'autant de petits Bouddhas dans l'attitude de la méditation. — La ceinture et le collier sont également formés de Bouddhas un peu plus grands. — Sur la poitrine et sur le devant de la protubérance crânienne, deux Bouddhas plus visibles sont assis dans la même pose; enfin les cheveux de Préa-Pût eux-mêmes sont autant de petits Bouddhas. — Chaque boucle est un Bhagavat.

Cette statue, au point de vue de la finesse des détails, l'emporte de beaucoup sur le fameux chameau fantastique portant une tour, dont le corps est entièrement formée de personnages et d'animaux (1).

IV

Lakhôn-Thom (grande danseuse), en grès.

Hauteur : 1m.30.

Provenant de *Ponteay-Praker* et trouvée sous la grande tour en briques de ce monument.

Le bras gauche de cette statue fait malheureusement défaut, ainsi que la main droite, et les deux pieds ont été brisés au-dessus des chevilles. Les cheveux sont relevés à la mode laotienne, et le front est orné d'un bandeau enrichi de pierreries qui s'éloigne du *mókholt;* le sampôt est plus étoffé que de coutume.

Bien que très-détériorée, cette statue offre un intérêt archéologique sérieux, parce qu'elle est la seule de ce genre trouvée jusqu'à présent.

(1) Manuscrit de la Bibliothèque nationale.



La mort du Roi des Singes, bas-relief des galeries d'Angkor-Wat.

(Voir le nº CII du Catalogue.)

V

Roi assis a l'orientale, grès.

Hauteur : $1^m.35$.

Ce personnage a la même position que le fameux roi lépreux (voir aux moulages) ; ses paupières sont baissées, et il était probablement placé de façon à être vu de bas en haut. — Les bras et les jambes sont brisés.

VI

Tête de Phrom a quatre faces (Brahma), en grès pâle d'un grain très-fin.

Hauteur : $0^m.52$.

Provenant des fouilles de *Préasat-Boe*.

Cette tête, d'une bonne époque, est d'une fort belle exécution et d'un grand caractère. Les traits, beaux et accentués, ont une très-grande régularité de lignes; les yeux sont grands et bien fendus; les coins de la bouche, un peu relevés, sont estompés par une moustache. — Les lèvres sont prononcées. — Les oreilles sont grandes et l'extrémité inférieure en est demésurément allongée; elles sont percées. — Le front est orné du *nahmam*, composé de trois lignes, une perpendiculaire et une oblique, qui se réunissent à leur base et forment triangle. — Les cheveux sont relevés à la brahmane.

Brahma est ordinairement représenté, comme il l'est ici, avec quatre visages, comme Jupiter chez les Lacédémoniens. Dans le bouddhisme, il est le chef des *Brahmatcharga* (brahmanes étu-

diant). Le Brahma à quatre faces est le 54e signe du pied de Bouddha.

VII

Tête de Préa-Put (Bouddha), en grès.

Hauteur : 0m.52.

Provenant des galeries de *Ponteay-Prakan*.

Ce Bouddha méditant est d'une belle expression religieuse.—Son front est ceint d'un bandeau royal. — Ses cheveux sont frisés, comme il convient, et il se reconnaît à sa protubérance crânienne.

VIII

Tête de Préa-Put (Bouddha), en grès blanchâtre et vase.

Hauteur : 0m.47.

Ses cheveux, frisés, sont relevés à la brahmane et recouvrent la protubérance crânienne; à la base de la protubérance, qu'entoure un collier de perles, est assis un Bouddha dans l'attitude de la méditation. — Les yeux sont fermés, les lèvres souriantes, les oreilles allongées. — Type mongolique accentué.

IX

Préa-Put (Bouddha), grès-gris.

Hauteur : 0m.60.

Les yeux de ce Bouddha sont presque entièrement fermés ; le nez

est grec, le menton fuyant. Il est dans la même pose que le nº II; recouvert d'une peinture rouge qui laisse encore apercevoir quelques traces de dorure pour représenter le quatorzième signe caractéristique de Shakya-Mouni : « Il a la couleur de l'or. » — Dans son ensemble, il rappelle l'Égypte.

X

PRÉA-PUT (Bouddha), en grès sombre.

Hauteur : 0m.52.

Dans la même posture que le numéro précédent. — Sa tête est grimaçante et sans finesse. — Morceau d'une mauvaise conservation.

XI

TÊTE DE SIVA, en grès gris.

Hauteur : 0m.80.

Provenant de *Préasat Phrom Boc.*

Cette tête bien modelée, aux yeux grands ouverts et saillants, à la bouche souriante, au nez gros et épaté, à la figure placide et inintelligente, au crâne peu développé, est caractérisée par le croissant qui orne les cheveux, relevés à la brahmane, et par le *lingam* du front. Le lingam représente : *Verenda utriusque sexus in actu copulationis.* — Siva est même souvent adoré avec *Dévi*, son épouse divine, sous la forme du Lingam (le Phallus des anciens), et son culte rappelle celui d'Osiris et de Bacchus. — Siva est la troisième personne de la trinité hindoue; il a le double caractère de destructeur et de réparateur. — Le bœuf Nandi lui sert de monture. Ses sectateurs tracent sur leur front le lingam avec de la fiente de vache.

XII

Kabal (tête).

Hauteur : 0m.48.

Provenant de *Préasat Phrom Boc.*

Analogue au numéro précédent, mais plus fine; elle est coiffée d'une sorte de casque surmonté d'un *mokohl* terminé par un bouton en pointe.

XIII

Tête de Préa-Put (Bouddha), en grès sombre.

Hauteur : 0m.34.

Provenant de Ponteay-Prakan. — Analogue au n° 7.

XIV

Tête de Préa-Put (Bouddha), en grès-sombre.

Hauteur : 0m.33.

Provenant de *Ponteay-Prakan.*

Analogue au n° 3, comme disposition.

Les yeux à fleur de tête; les pommettes peu saillantes; la voûte crânienne, très-développée comparativement à la face, surtout en longueur, rappellent certains types nègres de l'Abyssinie. On sait qu'une école a professé la doctrine que Shakya-Mouni était de race noire.

XV

Préa-Put (Bouddha), statuette en grès.
Hauteur : 0m.41.

Cette statuette, brisée à mi-corps, a été dorée. — Yeux ouverts; — figure expressive ; — face aplatie ; — tête carrée.

XVI

Préa-Put (Bouddha), tête de petite dimension en grès.
Hauteur : 0m.25.

Elle provient d'une statue assise sur un nagas heptacéphalique. Crâne très-développé ; tête pleine de finesse et d'intelligence.

XVII

Tête inachevée.
Hauteur : 0m.40.

Provenant des parties élévées de *Prathiol.*
Ce morceau était probablement destiné à concourir à l'ornementation générale du monument.

XVIII

Tête de Théphavada.
Hauteur : 0m.32,

Provenant de l'ornementation extérieure de *Prathcol.*

Cette tête gracieuse et intelligente est coiffée du *mokhol.* Son front est marqué du *pottou.*

XIX

Préa-Put (Bouddha), bronze.

Hauteur : 0m.76.

Provenant de *Ponteay-Prakan.*

Cette statuette, à la surface, a l'aspect d'un bronze antique, mais les cassures du piédestal font reconnaître qu'elle est presque entièrement formée de cuivre rouge. Elle est recouverte d'une couche de 4 à 5 millimètres de vernis noir ou résineux, appelé *méreach,* et fabriquée avec du stik-lac, qui, primitivement, a dû disparaître sous une couche d'or.

Les jambes du Préa-Pût sont repliées l'une sur l'autre; le bras droit est pendant et appuyé sur la jambe droite; la main est également pendante. Le bras gauche est plié et la main, retournée, présente sa paume qui est marquée de la roue de la loi. Le corps porte un cordon en bandoulière, qui, de l'épaule gauche passe sur le bras droit. C'est le fameux cordon brahmanique dont l'investiture fait le brahme, c'est-à-dire lui acquiert une nouvelle existence, en sa qualité de *douiadjaya* (*bis genitus*) et l'élève à la sublime condition de ses pères.

Les oreilles, allongées, sont percées. Enfin, cette statuette présente le signe capital que les doigts des mains sont égaux. Cette inégalité anomale, qui se retrouve dans les statues modernes du Cambodge, n'est pas une faute de l'artiste : c'est un signe divin, prophétique, que les bouddhistes ont adopté dans les images de la Divinité.

La statue manque de finesse, et il est à présumer que la couche de méreach avait reçu un modelé qui s'est effacé. Elle a une grande analogie avec celle qui fut découverte à Négapatam, par M. de Ravisi (1).

Le socle se compose de quatre parties avec grecque.

(1) V. : *Interprétations d'antiques idoles bouddhistes,* par le baron Textor de Ravisi.

XX

Préa-Put (Bouddha), en bronze.

Hauteur : 0m.46.

C'est une statuette en *sàmrùt*, bronze antique qui contient le plus souvent une forte proportion d'or ou d'argent et qui, dans l'espèce, bien que le bronze ait été doré, est surtout riche en argent. Le sàmrùt a une grande analogie avec le dòng deng des annamites. Il servait presque exclusivement à la fabrication des statuettes, des coupes et des épées. Le secret de sa fabrication est perdu. Le peuple lui attribue encore des vertus surnaturelles.

Le Préa-Put est représenté debout, en évocation, et en prière devant lui-même : le bras droit est plié presque à angle droit et la main se relève dans l'attitude de la consécration. La main gauche retient les plis d'une draperie qui recouvre les épaules. Les doigts sont égaux.

Ce bronze porte sur son piédestal, la mention qu'il a été offert au musée par M. le baron Benoist d'Azy, directeur des colonies.

XXI

Préa-Put (Bouddha). — Tête bronze.

Hauteur : 0m.15.

Pièce fort délicatement traitée, recueillie dans les ruines d'Ayuthia; d'une expression un peu froide et moins ornementée que les morceaux similaires qu'on rencontre à Siam. Elle est probablement d'origine Khmer et aura été prise par les Siamois dans quelque temple, lors de l'une de leurs incursions au Cambodge.

(Donnée au musée par M. le lieutenant de vaisseau, A. Davin.)

XXII

Phrom, à quatre faces, tête (moulage).
Hauteur : $0^{m}.48$.

Pris au Mont-Crôm.

Mêmes observations que pour le Phrom de Préasat Boc. Bien que belle, cette tête est inférieure à la première. La statue à laquelle elle appartient est brisée en plusieurs morceaux. Elle n'en est pas moins très-vénérée.

XXIII

Préa-Komlong, ou roi lépreux. — Tête (moulage).
Hauteur : $0^{m}.58$.

Cette tête a été moulée sur une statue qui se trouve en Angkor Thom, et dont la tradition confond l'original avec le fondateur d'Inthapataburi.

Le corps de cette statue est nu, sans aucun ornement. Un pied et une main ont été brisés.

La tête est puissante, remplie d'expression; les lèvres, finement souriantes, sont estompées d'une moustache relevée; les cheveux retombent en longues boucles sur les épaules; le front est orné du pottou.

Ce type admirable de noblesse et de régularité est celui des Ariens de l'Inde antique et, selon Mouhot, nous reporte à l'époque de cette période de la civilisation de l'Inde, qui a précédé la scission de ses croyances et les luttes de dix siècles entre le Brahmanisme et le Bouddhisme.

La statue du Roi lépreux a été gravée d'après Mouhot et d'après M. Delaporte. Nous avons plusieurs versions de légendes qui se rattachent à ce personnage.

II

Statues et animaux fantastiques employés dans la décoration architecturale (1).

XXIV

Yacksas (géants), soutenant le corps d'un nagas (en grès).

Hauteur : 3m.50; longueur : 4m.00.

Ce groupe faisait partie d'un ensemble double, placé de chaque côté des ponts jetés sur les fossés de Ponteay-Prakan où il formait une balustrade monumentale. Les personnages qui le soutenaient, reconnaissables à leur figure grimaçante, étaient des yacksas. Seul, le géant polycéphale, placé en tête du groupe qui étreignait le nagas heptacéphalique, avait une expression hiératique qui rappelle les faces brahmaniques des portes d'entrée d'Angkor.

(1) Les pièces de sculpture, exposées sous ce titre, étaient destinées à entrer dans la composition générale des monuments et à contribuer à leur ensemble architectural. Elles ne devaient pas être vues isolément, c'est ce qui explique qu'elles sont, pour un certain nombre, moins délicatement traitées que les numéros précédents.

Elles partagent le caractère de grandeur et de stabilité des sculptures analogues de l'Egypte et de l'Assyrie. Toutefois elles sont plus vivantes que les divinités des bords du Nil. Le fini de l'exécution chez elles est aussi plus parfait. L'aspect en est à la fois riche, soigné et d'un goût irréprochable.

Ces géants, d'une puissance et d'une vérité d'attitude incomparables, se retrouvent dans un grand nombre de monuments khmers. Placés à l'entrée des monuments, de chaque côté des knols, ou chaussées dallées, ils soutiennent toujours un long cordon de pierre, sculpté en forme de serpent et terminé par sept ou neuf têtes de nagas dressées en éventail. Cinq cents quarante de ces géants gardaient les portes d'Angkor Thom. C'est ce motif grandiose de décoration qu'a voulu décrire l'auteur du Tchin-La-Four-Tou-Ki, et on retrouve le même motif plusieurs fois repété dans les bas-reliefs.

Les serpents ou nagas reparaissent constamment dans l'art Khmer et y jouent un rôle tellement considérable que Fergusson n'a pas hésité à déclarer que les temples de l'ancien Cambodge ont été élevés au culte du serpent. Si ce culte a jamais existé sur les bords du Thalesab, il est probablement qu'il avait été apporté du Kachmir ; cette supposition est d'autant plus admissible que le Cambodge a du être civilisé par une migration venue du nord de l'Inde ; de nombreux documents semblent le prouver. Si l'on admet ce point de départ, il est aisé d'expliquer les ressemblances indéniables qui existent entre l'art khmer et l'art grec, car l'architecture hellénique, de la Bactriane aurait pu facilement se répandre dans le nord de la presqu'île hindoue, et de là être portée au Cambodge.

Dans la cosmographie bouddhiste, le Nimintholo est assigné au serpent comme séjour, et il est placé dans la mansion lunaire Alesha. Son existence est équivoque entre les bons et les mauvais genies, d'après le Fue-Kue-Ki, les Naga-Nagas (gros serpents), appartiennent aux êtres célestes. Parmi les stupâs (tours) élevées en l'honneur de Bouddha, il y en eut une qui fut confiée à la garde des Nagas. — Le Vasukinâgarûdjaya ou roi des nagas Vaniski, est le quarante-neuvième signe du pied de Bouddha. Schiefner fait remarquer avec raison que la danse des nagas de la mythologie indienne, rappelle la danse des esprits des eaux de la mythologie germanique. Il ajoute que ces danses portaient en Suède le nom de « nak. » Bastian appuie sur ce fait, que dans les poésies du Nord, l'argent avec lequel les Ases rachetaient le meurttre s'appelait « argent de loutre. » Or, rapprochement assez curieux, en cambodgien nak veut dire « loutre » et a chez les Khmers la même signification que le cartor chez les Hindous : né de la terre ou premier né, comme autrefois le serpent dans l'Hindoustan.

XXV

Kabal (tête) de Yacksa, en grés.

Cette tête faisait partie de la suite du groupe précédent (nº 24).

XXVI

Balustrade (Fragment de l'extrémité d'une)

Longueur : 1m.55. Hauteur : 0m.40.

C'est un double éventail, formé de sept têtes de dragons, qui terminait la balustrade, provenant de Ponteay Prakan, qu'on voit au musée (nº 24).

XXVII

Thom Song (grand lion), en grès. — Hauteur : 2m.00

Provenant de *Ponteay Prakan.*

Selon l'expression héraldique, ce lion est *rampant*, c'est-à-dire qu'il a le haut dù corps levé et ne posant que sur les pattes de derrière, la tête de profil et la queue retroussée sur le dos. Une des pattes manque, et il reste dans l'épaule un trou qui indique qu'elle avait été déjà remplacée.

La tête disparaît sous des pierreries ; des bracelets enserraient les jambes de devant ; celles de derrière sont emprisonnées dans de massifs *chrerak* (chaînons).

Comme tous les *sinhâ* ou lions des monuments indiens, il manque de crinière et devait avoir une vigueur extraordinaire.

Le lion n'existe pas au Cambodge, il n'a donc pas pu être mopelé par les artistes khmers d'après nature, et il trahit toujours

une influence étrangère. Sous forme de cariatide, il a un air de famille avec les lions arabes plutôt qu'avec ceux de l'architecture latine. A l'entrée des portes, il rappelle les lions fantastiques ds la Chine. Dans les bas-reliefs, il est parfaitement indien : il porte Prithivi, déesse de la terre, la même que Devi ou Kali, au chapelet de têtes humaines, que Pavvati, déesse des montagnes, que Bavani, symbôle de la nature ou bien que Dourgâ personnification de la vertu, qui, sous le nom de Mahâ-Kâli, exige des sacrifices sanglants.

XXVIII

Song Bêntohp (lion de taille moyenne), en grès.

Hauteur : 1^m.42

Provenant d'une cour antérieure de *Ponteay Prakan.*

Sa poitrine disparaît sous de riches colliers, ses épaules et ses pattes sont ornées de bracelets reliés entre eux par des chaînes enrichies de pierreries; sa gueule s'ouvre menaçante et découvre une double rangée de dents accérées.

Son origine chinoise est indiscutable : il est à présumer qu'il aura été imité de porcelaines envoyées en présent aux souverains khmers par leurs suzerains, alors que le Tchin-La, comme dépendance du Fou-Nan, relevait de la cour de Chine.

XXIX

Song tauch (petit lion), en grès.

Hauteur : 0^m.84.

Provenant de *Ponteay Prakan.*

Ce lion est moins fantastique que les précédents; c'est cependant un *sinhà.*

XXX

Balustrade (Fragment d'une) en grès.

Longueur : 1m.85.

Provenant du Préasat Prathcol.

Cette balustrade traitée dans le genre que celle qui est exposée sous le n° 24, était moins importante, et de simples dés ornés de yacksas, de krouts, de songs, de singes, etc., en cariatides, la soutenait de loin en loin. Le nagas qui la formait se redresse brusquement et présente ses sept têtes sous l'aspect d'un double éventail dont un oiseau *suparna*, occupe le centre. Le mot suparna « l'oiseau aux belles ailes », chez les bouddhistes du sud, désigne garuda et mille sortes d'oiseaux, moitié hommes, moitié volatiles, animés d'une haine implacables contre le nagas. Ici le suparna est vaincu par son ennemi qu'il enserre de ses têtes multiples.

XXXI

Tête de pont en forme d'éventail.

Longueur : 1m.15.

V. le n° 20.

XXXII

Tomrey, *alias* Damrey (éléphant), en grès.

Hauteur : 1m.22; Longueur : 1m.35.

Provenant des ruines de *Préasat Prea Tomrey ou Damrey* (tour du roi des éléphants).

Placé sur un piédestal orné de rosaces, ce Damrey présente sa trompe enroulée autour d'un rinceau de feuillages; son front est marqué de trois bosses assez prononcées et ses oreilles sont divisées en trois lobes. Son dos disparaît sous un *prom* (tapis orné) enrichi de clochettes, et ses pieds sont ornés de *kang* (bracelets).

Cette pièce capitale d'une grande valeur intrinsèque, est aussi remarquable au point de vue archéologique. En effet, il est très-rare dans l'architecture khmer, de rencontrer l'éléphant en morceaux de sculptures isolés. — Il n'apparaît guère qu'en haut relief, comme dans le vestibule du temple indien de Karli, dont il garde la porte d'entrée, qu'en bas-relief comme dans le temple de Kaïlasa dédié à Siva, où l'on voit la déesse Lasémi assise sur le lotus sacré entre quatre éléphants dont les trompes se joignent; ou bien sous forme de cariatide ou bien encore comme motif ornemental. On le voit au Cambodge sous ses différents aspects brahmaniques et bouddhistes. — Sur les portes d'entrée de l'enceinte d'Angkor Thom, par exemple, il représente le Tchaddanta aux trois têtes et aux six défenses, sous la forme duquel le Boddhisatwa s'incarna dans le sein de Màyà devi et que les bouddhistes du N. appellent le Chaddanto aux six défenses. Ses têtes colossales le prennent pour appui, leurs trompes qui se recourbant rejettent des branches de lotus; au perron sud des terrasses des enceintes extérieures de la même ville, ses trompes forment aussi colonnes; sous l'espèce d'une statue au corps humain et à la tête d'éléphant, il est l'image de Ganessa, le dieu de la sagesse Marié à Suddhi et Buddhi (connaissance et conception) dont le culte est placé par Sankara Acharya, au nombre des cinq sectes orthodoxes; dans les bas reliefs brahmaniques, sous le nom d'Airaralthi (aqueux) il sert de véhicule à Indra dieu des nuages. — Lorsque sa bouche est dorée il représente la face de l'Aonudata de la cosmographie bouddhiste qui laisse échapper le Sinde.

XXXIII

Menus thom naos (géant), en grès.

Hauteur : 2m.45.

Provenant de *Préasat Prathcol.*

Cette statue d'un grand caractère architectural devait jouer dans le monument dont elle dépendait un grand rôle décoratif. Ce géant trapu appuyé sur sa massue, n'a pas dû être fait pour être vu de près, mais l'ensemble en est bien beau.

Bien qu'il ait été donné pour un *Neak-ta* (esprit familier), il est plus vraisemblable qu'il représente un *Phi* ou gardien des portes. On le trouve toujours, en effet, au Cambodge, comme en Égypte, en Nubie, à Salcette et à Java, à la porte des temples qu'il semble défendre. Il a aussi une certaine ressemblance avec les deux géants qui flanquent le portail de la salle d'audience du palais royal de Siam, et une analogie frappante avec les colosses de Singa-Sary.

XXXIV

Gargouille, en grès.

Hauteur : 0m.67. Longueur : 1m.20.

Provenant de *Krush.*

Cette gargouille, comme celles des monuments du style ogival, qui représentaient des figures fantastiques, se compose du corps d'un dragon allongé qui vomissait les eaux par sa gueule largement ouverte.



Phrôm à quatre faces (Brahma). — (V. au Catalogue, nº VI).

8

III

STÈLES (1)

XXXV

PRÉA-KOUIL (borne sacrée), Stèle, en grès foncé.
Hauteur : 1m.02.

Provenant de *Ponteay-Prakan*, où elle était placée sur un soubassement, au milieu de la chaussée Est, à l'intérieur du monument.

Cette borne quadrangulaire est une stèle tronquée qui se termine par un couronnement en retrait, divisé en quatre compartiments séparés les uns des autres par des corps de nagas (serpents) à sept têtes qui se dressent à chaque angle. Le couronnement se termine lui-même par une surface plane ornée d'une rosace. — Chacune des quatre faces de la stèle est partagée en quinze lignes horizontales, et chacune de ces lignes, à son tour, supporte dix-sept personnages vus de face ; ces personnages ont six bras : deux abaissés, dont l'un tient une massue, et quatre levés. Ils sont aussi finement traités que dans les plus minutieuses peintures égyptiennes de ce genre.

Dans les niches ogivales ménagées sur les quatre faces du couronnement, on voit des divinités brahmaniques très-bien modelées. Ce petit monument est un chef-d'œuvre de finesse.

(1) Les stèles se rencontrent dans les cours des Wat et dans les carrefours. — Elles sont couvertes d'inscriptions et de sculptures. — Quelquefois elles sont isolées sur des piédestaux.

XXXVI

Stèle, grès.

Hauteur : $0^m.75$.

Carrée à sa base, avec niches ogivales, renfermant des figures. de Préa-Pût et octogonale dans sa partie supérieure que termine une rosace.

XXXVII

Stèle. grès.

Hauteur : $1^m.45$.

Semblable à la précédente; très-ornée. — Dans sa partie octogonale, elle supporte deux étages occupés chacnn par huit niches. — Il faut remarquer, dans ces niches, plusieurs Préa-Pût adossés à un baldaquin entouré de langues de feu, emblèmes du trimourty brahmanique conservé par les premiers bouddhistes et converti en une trinité de raison qui comprend : Bouddha Dhrama, et Sanga ou Bouddha, la Révélation et l'Église, ou bien encore l'Intelligent, le Verbe et l'Union.

XXXVIII

Stèle, grès.

Hauteur : $0^m.52$.

Semblable à la précédente

XXXIX

STÈLE, grès.

Hauteur : 0m.45.

Plus ornée que les précédentes.

XL

STÈLE, grès.

Hauteur : 0m.53.

Ornée de Krouts, dos à dos, dans une niche avec piédestal.

XLI

STÈLE, grès.

Fragment. — Semblable au numéro précédent.

XLII

STÈLE, grès.

Sculptée à jour et supportant une lakhon dans une niche.

XLIII

STÈLE, grès.

On y voit un Préa-Pût assis dans une niche,

XLIV

Stèle, grès.

Ornée d'une lakhon dans une niche.

XLV

Stèle, grès.

Semblable au numéro précédent.

(Ces quatre dernières stèles devaient s'appliquer sur une muraille. — Elles sont sculptées sur une seule de leurs faces.

XLVI

Petite stèle, grès.

Ornée d'un Vichnou à quatre bras.

XLVII — XLVIII — XLIX — L

Petite stèle, grès.

Ornées toutes quatre d'un Préa-Pût assis sur le nagas hepta céphalique entre deux disciples, un homme et une femme.

IV

MONUMENTS DIVERS D'ARCHITECTURE (1)

ORNEMENTS EN RELIEF

LI

FRONTON. — Grès.

Développement : 0m.30.

Provenant de Porteay Prakan.

Ogival ; entouré d'un naga dont la gueule entr'ouverte laisse voir un autre naga à trois têtes. Une niche vide s'élève au-dessus d'un groupe où l'on voit une divinité accolée de deux personnages et accompagnée à droite, d'une damrey caparaçonné et à gauche, de deux Rüsi. Au-dessus, une rangée de *sinhà* en cariatides.

LII

FRAGMENT D'UN FRONTON, en grès gris.

Dimension : 2m.76 sur 0m.60,

Orné de neuf *Lakhons* (danseuses) en haut-relief.

(1) Il est à remarquer que, si le goût des artistes khmers pour l'ornementation était poussé à l'extrême, leur habileté de praticiens justifiait la profusion de détails dans laquelle ils se complaisaient.

Ce petit tableau est une chose admirable de composition, de finesse et de mouvement. C'est un véritable chef-d'œuvre. Les *lakhongs*, aux formes délicates et gracieuses sont vêtues, du *sàmpot* (langoutis) qui flotte au vent ; leur tête est ceinte du *mókhlt* ou couronne en forme de tiare). Elles ont aux bras des *kàng doy* (bracelets) et aux chevilles des *kang-chœung* (anneaux).

Les danseuses actuelles de la cour du Cambodge, portent à peu de choses près, les mêmes ornements. Ce délicieux morceau est évidemment d'inspiration hindoue.

On sait que la danse est toujours restée inconnue à la race mongole.

LIII

Entablement.

1m.90 sur 0m.60.

On y voit une tête de dragon supportant une divinité qu'adorent trois personnages. Fleur de lotus et rinceau de feuillage.

LIV

Fragment de Fronton, grès.

On y voit quatre petites têtes de Rüschi, dans l'attitude de l'adoration.

LV

Fragment de Fronton, grès.

On y voit un Garuda et un Phaya Nakh, dans l'attitude de l'adoration.

LVI

Fragment de Fronton, grès.

On y voit des nagas à trois têtes dans l'attitude de l'adoration.

LVII

FRAGMENT DE FRONTON, grès.

On y voit une tête de Rüschi, aux mains jointes.

LVIII

FRISE.

0m.65 sur 0m.23.

Elégante ornementation.

LIX

FRISE, grès.

Tête de Rüsi.

LX

1m.90

PILASTRE, grès.

Couvert de rinceaux de feuillage avec figures de danseuses.

LXI

PILASTRE AVEC CHAPITEAU, grès.

Orné de nombreuses sculptures avec médaillons, pétales de fleurs de lotus, rameaux de feuillages, étoiles, etc.

LXII

Fragment de Pilastre.

0m.35.

Ce morceau habilement sculpté, est orné de rinceaux en coquilles.

LXIII

Fragment de moulure, grès.

Hauteur : 0m.48.

Analogue au chapiteau exposé sous le numéro 61.

LXIV

Fragment de pilastre, grès.

Hauteur : 0m.40.

Rinceaux, figures assises, têtes d'oiseaux.

LXV

Fragment de pilastre, grès.

Hauteur : 1m.80.

Ce pilastre angulaire supporte deux niches, occupées par deux Théphavadas, coiffées du mokhon et tenant des fleurs de lotus.

LXVI

Fragment de pilastre.

Hauteur : 1m.23.

Une Thephavada, coiffée d'un mokhon richement orné est dans une niche.

LXVII

PILASTRE, grès.

Hauteur : 1m.00.

Orné de rinceaux et de têtes de nagas; on y voit des femmes et des enfants.

LXVIII

PILASTRE, grès.

Sujet : un roi à cheval chassant le cerf.

LXIX

PILASTRES ORNÉS.

Petits fragments.

LXX

PILASTRES ORNÉS.

Fragments.

LXXI

PILABTRE, grès.

Semblable au numéro 67.

LXXII

PILASTRE, grès.

Fragments très-ornés.

LXXIII.

Pilastre, grès.

Fragments ornés.

LXXIV

Frise, grès.

Ornée de rinceaux, d'étoiles, de fleurs et de figurines variées.

LXXV

Frise, grès.

Suite du morceau précédent.

LXXVI

Frise, grès.

Suite du morceau précédent.

LXXVII

Frise, grès.

Moulures avec fleurs de lotus.

LXXVIII

Rosace, grès

Fruits, fleurs et pétales.

LXXIX

Entablement.

Cette pièce a dû servir à réunir deux colonnes, ses moulures sont semblables à celles des chapiteaux de colonnes exposées.

LXXX

Créneau, grès.

Hauteur : $1^m.55$.

Provenant de la muraille de Préasat Phra Damrey (la tour du roi aux éléphants).

LXXXI

Flèches, grès.

Hauteur : $0^m.55$.

S'élevant sur la ligne des petites galeries de Beng Méléa.

LXXXII

Flèches, grès.

Même provenance.

LXXXIII

Flèches, grès.

Même provenance.

LXXXIV

Colonnette octogonale (partie d'une), grès.
Hauteur : 2m.45.

Provenant de l'angle d'une des portes de Méléa. — Elle supportait un entablement. — Elle est recouverte de fines moulures et de sculptures.

LXXXV

Balustres de fenêtres, grès.
Hauteur : 1m.42.

Provenant de Méléa.

Ces balustres grillaient les fenêtres des monuments khmers. Elles sont admirablement sculptées.

LXXXVI

Balustres de fenêtres, grès.

Mêmes observations que pour le nº 85.

LXXXVII

Balustres de fenêtres, grès.

Mêmes observations que sur les nº 85 et 86.

LXXXVIII

Balustres de fenêtres, grès.

Cette balustre paraît tournée. Elle est ornée de moulures sans sculptures.

LXXXIX

BALUSTRES DE FENÊTRES, grès.

Semblable à la précédente.

XC

BALUSTRES DE FENÊTRES, grès.

Voir le n° 88.

NOTA. — Certaines pièces qui ne sont pas encore exposées seront présentées sous les numéros, — 91 et suivants. — C'est ce qui explique que nous passions au n° 101.

V

MOULAGES [1]

CI

Femmes en pilastres d'Angkov Wat.

CII

MORT DU ROI DES SINGES, galerie d'*Angkor Wat.*

Le roi des singes est étendu sur un lit; son fils aîné, ceint d'un *mokhon*, le soutient. Le roi a une flèche en pleine poitrine, il semble exprimer ses dernières volontés. Le plus jeune de ses enfants embrasse ses genoux. La guenon lui soutient la tête; la physionomie des courtisans représente un mélauge de colère et de tristesse, rendu avec une extrême justesse. Tout est remarquable dans cetie scène tirée des combats de Rama et de Ravana, assisté de l'armée des singes de Hanouman.

CIII

Quatre femmes cueillant des fleurs dans une forêt,

(1) Les moulages de bas-reliefs sont d'un très-grand intérêt archéologique et d'un fini d'exécution qui les fait ressembler plutôt à de la ciselure qu'à de la sculpture. Les scènes qu'ils représentent sont, pour la plupart, tirées du Ramayana et de Mahabharata.

CIV

Cortége de personnages portés dans une litière, avec forêt à l'arrière-plan.

CV

Combat entre deux héros montés sur des chars attelés, l'un de deux chevaux, l'autre de deux tigres, avec entourage de guerriers.

CVI

Grand combat de singes et de yaksas, avec un guerrier monté sur une autruche.

CVII

Autre épisode de combats : mêlée, flèches volant en l'air. Un combattant est debout sur un singe.

CVIII

Divinités sur un char traîné par deux chevaux qui se présentent de face, personnages à genoux. — Forêt à l'arrière-plan.

CIX

Trois lakhons.

CX

Thephav adas, coiffées d'un mokhon en forme de mitre et recevant des offrandes.

CXI

Cortége de prisonniers enchaînés.

CXII

Supplice des prisonniers.

CXIII

Théories de guerriers armés d'arcs et de flèches.

CXIV

Lakhon.

CXV

Lakhon.

CXVI

Femmes et enfants.

CXVII — CXVIII — CXIX

Scène en trois parties, représentant l'adoration de Bhagavat.

CXX

Singes.

CXXI

Lakhon.

CXXII

Lakhon.

CXXIII

Têtes.

CXXIV

Têtes.

CXXV

Têtes.

CXXVI

Femme provenant d'Angkor-Wat.

CXXVII

Lakhon.

CXXVIII

Têtes de nagas.

CXXIX

Géants polycéphales et quadrumanes supportant le corps d'un naga. (Voir au numéro vingt-quatre).

CXXX

Lakhon.

CXXXI

Poissons, crocodiles, animaux fantastiques.

CXXXII

Combat de coqs.

CXXXIII

Nagas.

CXXXIV

Empreinte du pied de Sakhya Mouni.

A Ceylan, en Birmanie, à Siam et dans le Laos, comme au Cambodge, les Bouddhistes croient retrouver l'empreinte du *pied sacré* de Baghavat, qu'ils appellent *pied bienheureux* (Phrabât), et y voient soixante-cinq figures différentes. C'est le développement de la croyance qui donne au Bouddha, comme trente et unième signe caractéristique, un *tchakra* ou roue dont nous avons constaté l'existence sous la plante du pied de l'une des statues du musée.

Ces soixante-cinq signes sont les suivants : le signe de bénédiction, le signe de prospérité, le signe de bonheur, le cercle fortuné, les pendants d'oreilles, le prospère, le trône, le palais, l'arc de triomphe, le parasol, l'épée, la réunion des tiges creuses, la poignée de plumes de paon, le chasse-mouche, le turban, le joyau, la guirlande de fleurs, le nymphœa bleu, le nymphœa rouge, le nymphœa rose, le mymphœa blanc, le pot à eau rempli, le vase plein, l'Océan, la chaîne de montagnes qui entoure la terre, l'Himalhaya, le Mérou, le disque du soleil, le disque de la lune, les quatre grandes îles avec leur entourage, le souverain possesseur des sept joyaux, la conque blanche tournée à droite, le couple de poissons d'or, l'arme du Tchakra, les sept grands fleuves, les sept grands lacs, les sept grandes montagnes, le roi des Garudas, le murmure du Gange, la bannière, l'étendard, la litière d'or, l'éventail à long manche, le roi des lions, le roi des tigres, le roi des chevaux, le roi des éléphants, le roi des serpents, le roi des oies, le roi des taureaux, le roi des Airavana, le Makara d'or, le Brahma à quatre faces, le vaisseau d'or, la vache avec son veau, le génie Kimparucha, le Kinnara,le coucou indien, le roi des paons, le roi des oies rougeâtres, le roi des faisans, les six espèces de mondes divins, les seize espèces de mondes des Brahmas.

CXXXV

Personnages à mi-corps, au milieu de rinceaux.

CXXXVI

Pilier de Baïon (monument aux cinquante-deux tours) présentant un Rüschi et deux accolytes avec moulures et têtes de nagas.

CXXXVII

Arbre Pipul.

CXXXVIII

Rinceaux.

CXXXIX

Rinceaux.

CXL

Rinceaux ronds entourant deux oiseaux combattant les ailes déployées.

CXLI

Même sujet.

CXLII

Rinceaux (frise).

CXLIII

Rinceaux ronds avec animaux, chasseurs, etc.

CXLIV

Rüschi.

CXLV

Cercles entrelacés avec étoiles.

CXLVI

Cercles réunis par des fleurs.

CXLVII

Roses (frise).

CXLVIII

Rüschi dans une niche

CXLIX

Lakhon au milieu de rinceaux, formant entourage.

CL

Semblable au numéro précédent.

CLI

Ornementation d'Angkor-Wat, perles, fleurs, feuilles, trèfles, étoiles, roses, etc.

CLII

Yacksa brandissant une massue, debout au milieu d'une niche ogivale, avec rinceaux de feuillage portés par des Krouts.

CLIII

Lakhon dans une niche avec petits songs *passant*.

CLIV

Lakhon dans une niche avec krouts.

CLV

Fleurs, feuille, têtes de dragons, etc.

CLVI

Rinceaux entourant des personnages divers.

CLVII et CLVIII

Arbres pipuls.

CLIX et CLX

Rinceaux entourant des personnages.

CLXI et CLXII

Rüschi dans sa niche.

CLXIII

Rinceau en ogive.

CLXIV

Rinceau avec figurine centrale.

CLXV

Analogue au numéro cent quarante.

CLXVI

Analogue au numéro cent quarante-un.

CLXVII

Rinceaux ronds entourant des animaux et des personnages.

CLXVIII

Semblable au numéro précédent.

CLXIX

Fragment avec lakhon et fleurs.

CLXX

Rosace ornementation de fausse porte.

CLXXI

Semblable au numéro précédent.

CLXXII.

Grands morceaux de feuillage ronds enlaçant des personnages.

CLXXIII.

Fleurs.

CLXXIV

Rinceau.

CLXXV

Angle de fausse porte.

CLXXVI

Rinceaux.

CLXXVII

Sinhâ (lion sans crinière) passant.

CLXXVIII

Rinceau.

CLXXIX

Chapiteau d'un pilier.

Nota. — Plusieurs bas-reliefs importants viendront augmenter cette riche collection. Ils seront catalogués sous les numéros 180 et suivants.

VI

INSCRIPTIONS

Cette collection sera augmentée de cinquante estampages dus à MM. Filoz et Faraut et de quelques inscriptions recueillies par M. Moura.

Seule, l'étude des inscriptions qui recouvrent les monuments khmers, pourra nous mettre à même de poser les premières bases d'une histoire générale de l'ancien Cambodge.

Ces inscriptions, dont les plus récentes sont tracées en caractères semblables à ceux de l'écriture combodgienne moderne, ne sont cependant pas comprises par les bonzes, les plus savants des lettrés, et, jusqu'à ce jour, on n'a pu s'en procurer aucune traduction.

Leur déchiffrement n'offrira probablement pas plus de difficultés que ceux des hiéroglyphes, des caractères syriaques et des écritures coufiques et cunéiformes qu'on a menés à bonne fin. Il doit être regardé pour la question khmer comme *le summum desideratum* de la science.

La collection exposée ici, emprunte à cet état de choses une importance toute particulière (1).

CCI

Inscription recueillie à Angkort Watt.

(1) Les seules recherches épigraphiques sérieuses entreprises au Cambodge sont dues au regrettable M. G. Janneau et à M. le lieutenant d'infanterie de marine, E. Aymonnier, professeur de khmer au collége des administrateurs stagiaires à Saïgon : voir son *Dictionnaire français-cambodgien*. Saïgon, 1874.

CCII

Inscription d'Angkor Wat.

CCIII

Inscription prise au Baïon.

CCIV

Inscription estampée à Ponteay Pracan, dans un édicule près de la chaussée Est, dans la forêt.

VII

PHOTOGRAPHIES

1. — Deux Bouddhas isolés, un groupe de trois personnages.
2. — Vues d'Angkor Wat et du Baïon.
3. — Galeries, colonnes, bas-reliefs, balustrades de Preakan, ornementation d'Angkor Wat.
4. — Motifs d'architecture d'Angkor Wat.
5. — Architecture d'Angkor Wat et du Baïon.
6. — Dessus de porte de Banone, fronton de Wat-Ek (province de Battambarg), galeries, ornementation, bas-reliefs d'Angkor Wat, Bonzes cambodgiens, pied de Bhagavat.

VIII

Carte indiquant l'emplacement des ruines avec numéros se rapportant à la légende de gauche.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — Étude Historique.

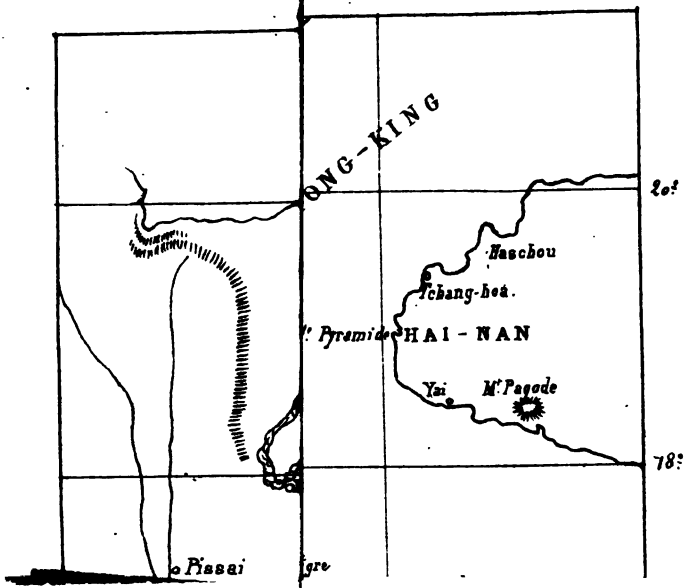
DEUXIÈME PARTIE

Aperçu général sur les Monuments.

TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE. — Catalogue.

Paris. — Imprimerie A. Dutemple, rue des Canettes, 7.


ONG-KING
20°
Haschou
Tchang-hoa.
M.t Pyramide
HAI-NAN
Yai
M.t Pagode
18°
Pissai
gre